ABONNEMENTS

EDITION QUOTIDIENNE.—Au Canada, un an, $6 ; six mois, $3.

EDITION HEBDOMADAIRE.—Au Canada, un an, $2 ; six mois, $1.

Pour les Etats-Unis : Edition Quotidienne un an, $7.50 en or ; Edition Hebdomadaire, un an, $2.50 en or. Les frais de port inclus dans les deux cas.

☞ *Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois. On ne reçoit pas d'abonnement, pour moins de six mois. Les frais de poste sont à la charge de l'abonné. On adresse les lettres et communications au Bureau du Pays, rue Dollard, 12.*

LE PAYS

JOURNAL QUOTIDIEN

ANNONCES

Première insertion, 7 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, 2 centins par ligne. Le carré de 20 lignes, $40 pour l'année et $25 pour six mois le demi-carré de 10 lignes, $25 pour l'année et $15 pour six mois, avec le privilège d'un changement mensuel. Adresses professionnelles n'excédant pas 8 lignes, $10 pour l'année, $6 pour six mois et $2 pour un mois.

☞ *Toute annonce envoyée sans être accompagnée d'un ordre mentionnant le nombre d'insertions sera publiée pendant six mois.*

XVIIIE ANNÉE. MONTREAL, MARDI, 12 AVRIL 1870. NO. 128.

☞ **LE MAGASIN D'UNE PIASTRE** ☜

VIENT D'ETRE OUVERT

AU

NO. 264, RUE NOTRE-DAME, 264.

Ici vous trouverez aux prix les plus réduits du Canada des articles utiles et de parure qui sont tous vendus à **$1.00** chaque. On trouvera :

Des plateaux pour 5 bouteilles, Tapis de table, Corbeilles à carte en argent, Abats-jour en verre, Raquettes, Curiosités Indiennes, Epinglettes et Pendants d'oreilles, Chaînes, Horloges de Trente heures, Bijoux en jais, Réfrigérant pour le beurre, Sucriers, Vases et bouteilles de toilette, Cannes pour messieurs, Sleighs d'enfants, Oiseaux chantant, Chaînes pour messieurs.

Avec un millier d'autres articles qu'il serait trop long d'énumérer.

PAS DE HUMBUG ! VENEZ VOIR VOUS-MEMES !

NO. 264, RUE NOTRE-DAME,

Vis-à-vis le magasin de D. A. Harper, Cathedral Block, Montréal.

UN IMMENSE ETALAGE

D'HABILLEMENTS D'ENFANTS,

TELS QUE

HABILLEMENTS COMPLETS POUR ENFANTS,

HABILLEMENTS COMPLETS POUR PETITS GARÇONS,

HABILLEMENTS COMPLETS POUR ADOLESCENTS,

CHEZ

J. G. KENNEDY & Cie.,

31.Grande Rue St. Laurent. Montréal.

Leur département d'habillements d'enfants contient le plus grand assortiment du Canada. C'est probablement la seule maison en Canada qui tienne un assortiment complet d'habillements d'adolescents, pour tous les âges. Leur fonds d'habillements d'enfants pour la prochaine saison s'élèvera à 2,000 habillements complets. Les prix seront extrêmement modérés. On peut se procurer des habillements complets de petits garçons pour moins de la moitié du cout de l'étoffe.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS :

Habillements complets Knickerbocker pour enfants,	$2.50 à $5.00	Habillements complets de Byron pour petits garçons	$4.00 à $7.50
" écossais	$2.50 à $5.00	" Domaine "	$4.50 à $7.50
" d'écoles pour petits garçons	$4.00 à $7.00	" Collège pour adolescents	$4.50 à $8.50
" de cadet "	$4.00 à $7.50	" Visite "	$4.50 à $9.50

J. G. KENNEDY & CIE., ont ouvert l'étage immédiatement au-dessus de leur magasin pour le commerce en gros de Draps, Tweeds, Habillements, etc.

Leur département de marchand-tailleur est sous la direction d'artistes de premier talent. Les pratiques seront très satisfaites de la coupe, de la main d'oeuvre et du système correcte de ce département.

Leur fonds monstre de hardes faites pour hommes occupe presque la moitié de leur grand établissement, et pour le genre, la main d'œuvre et les garnitures, il peut soutenir favorablement la comparaison avec l'ouvrage ordonné dans la ville. Si un habillement complet ou une pièce ne donnent pas satisfaction à la pratique l'argent sera remis ou on prendra un nouvel ordre. 103

DIRECTORY DE LOVELL

POUR LA PUISSANCE ET LES PROVINCES.

POUR ETRE PUBLIÉS EN OCTOBRE 1870.

AVIS.—Apprenant que sans aucun droit on s'est servi de mon nom pour des Directories vendus maintenant dans les Provinces, et qui sont tout à fait étrangers à mes œuvres, et que dans d'autres cas il a été établi que mes Directories ont été abandonnés, je prie les personnes qui voudraient donner la préférence à mes œuvres, de s'enquérir si les personnes qui se présentent comme agissant en mon nom sont munies de lettres de créance satisfaisantes.

JOHN LOVELL, *Editeur.*

Montréal, 16 mars 1870.

DIRECTORY DE LOVELL.

Nous avons l'intention de faire ces DIRECTORES plus complets et plus exacts que ceux qui ont été faits jusqu'à ce jour sur le continent. Ils ne sont pas préparés par correspondance, mais par mes PROPRES AGENTS qui vont de *porte en porte* chercher les renseignements nécessaires. J'ai envoyé pour ce travail, dans les différentes paroisses, *quarante agents* avec vingt chevaux. Ceux-ci sont engagés surtout pour les villes et les villages éloignés du parcours du Chemin de Fer et des Bateaux à Vapeur ; car les endroits importants qu se trouvent sur ces lignes ont leur place dans le Directory, et il n'y a plus à ajouter que les changements qui ont eu lieu depuis que le Directory a été terminé.

Je dévance l'époque habituelle en faisant paraître en *Octobre prochain* le DIRECTORY DE LA PUISSANCE DU CANADA, et les SIX DIRECTORIES DES PROVINCES qui seront un index exact et complet à ceux de la PUISSANCE DU CANADA, de TERRE-NEUVE et de l'ILE DU PRINCE EDOUARD, et de plus un Indicateur, Directory et Livre de Références combinés, des six Provinces.

SOUSCRIPTION AU DIRECTORY DE LA PUISSANCE :

Puissance du Canada.....$12 monnaie courante
Etats-Unis..... 12 or
Angleterre et Irlande.....£3 stg.
France, Allemagne, etc.....£3 stg.

SOUSCRIPTION AUX DIRECTORIES DES PROVINCES :

Directory de la Province d'Ontario, 1870-71...$1 00
" " de Québec, 1870-71... 4 00
" de la Nouvelle-Ecosse, 1870-71... 3 00
" du Nouveau-Brunswick, 1870-71... 3 00
" de Terre-Neuve, 1870-71..... 2 00
" de l'Ile du Prince Edouard..... 2 00

On ne recevra pas d'argent avant la livraison de l'ouvrage.

On connaitra le prix des ANNONCES en faisant application à

JOHN LOVELL, *Editeur.*

Montréal, 16 mars 1870. 108.

UNE TRES BELLE

BROSSE A CHEVEUX

Est donnée à toute personne qui achètera

AU-DESSUS DE $5

CHEZ

E. TURGEON,

A

L'ANCIEN MAGASIN

DE

M. MORISON

4 avril 1870. 121

LES MARCHANDISES

DE

Perrault et Merrill,

HURTUBISE et HAMILTON,

LANGLOIS & CIE.,

A. E. MONTMARQUET,

Et plusieurs autres FONDS DE BANQUEROUTE

AINSI QUE

$30,000 de Marchandises Nouvelles

Ont été transportées

450, *RUE NOTRE-DAME,*

(Près la Rue McGill,)

Dans l'ancien magasin occupé pendant 40 ans par M. JAS. MORISON.

Le tout sera vendu sans s'occuper du prix coutant.

EDMOND TURGEON.

8 avril 1870. 125

Sous l'Acte de Faillite de 1869.

DANS L'AFFAIRE DE

ALEXANDER MACDONALD, de la Cité de Montréal, Marchand et Commerçant, faisant affaires sous les nom et raison de MACDONALD ET CIE., FAILLI.

Les Créanciers du Failli ci-dessus sont notifiés de s'assembler à mon Bureau, Bâtisse de la Bourse, en la Cité de Montréal, MARDI, le 19e jour d'AVRIL prochain, à TROIS heures P. M., pour l'examen du Failli et régler les affaires de la Succession en général. Le Failli est notifié d'y assister.

JOHN WHYTE,
Syndic Officiel.

Montréal, 30 mars 1870. cs—118

SOUMISSIONS.

DES SOUMISSIONS seront reçues par moi, le Soussigné, jusqu'à MERCREDI, le 13 courant, pour l'excavation et fondation — Cave et sous-sol d'une Résidence 45 x 26 sur la Rue Sherbrooke.

W. J. THOMAS,
Architecte.

Montréal, 8 avril 1870. ci—126

CORPORATION DE MONTREAL.

Dix pour Cent à Sauver.

ARRERAGES DE COTISATIONS.

TOUTES PERSONNES endettées envers la Cité pour Cotisations (spéciales ou générales) sont par les présentes notifiées qu'à défaut de paiement immédiat, une augmentation de DIX POUR CENT sera fait sur toutes Cotisations qui resteront dues et non liquidées le ou après le PREMIER MAI prochain, et en outre toutes les propriétés qui seront alors endettées de deux années et plus, de cotisations ou autres redevances municipales, seront poursuivies en justice et mises, pour être vendues, entre les mains du Shérif.

(Par ordre,)

JAMES F. D. BLACK,
Trésorier de la Cité.

HOTEL-DE-VILLE, Montréal, 7 Avril 1870. } bfps—125.

GRAINES ! GRAINES ! !

Les soussignés viennent de recevoir et offrent en vente un Assortiment complet et choisi de GRAINES DE JARDINS ET DES CHAMPS importées d'Angleterre de France et des Etats-Unis, comprenant en partie les suivantes :—

Graines de Betteraves Rouges et de Navets à racines.
Choux St. Denis, Winningstadt et autres
Carottes Rouges et *Early Horn*
Choux-Fleurs hâtifs, Tardifs et le Normand, choux-fleurs
Céleri Rouge, Blanc et à Soupe
Blé-d'Inde sucré d'avance de Adams et Darling
Comcombres précoces Russe et Prickley
Choux et Laitues Romaines
Betteraves des Champs, Rouges et Jaunes
Melons Muscadés de Skillman, Melons Musqués, Melons doux des Montages, Melons d'Eau
Gros Oignons Américains Rouges et Blancs
Panais, Sucrés et Guernsey
Pois de toutes sortes
Radis de toutes sortes
Moelle de Courge, Hubbard et Boston
Tilden's Gén. Grant et autres Tomates
Navets, variétés Blanches et Jaunes
Navets Suédois (Ruta Baga) améliorés de Laing *Skervings* et autres variétés
GRAINE DE LUZERNE — Alsyke, Rawdon Rouge Allemand, Allemand Blanc et de l'Ouest.
Graine de Mil, Herbe à Pelouse, Graine de Lin.

—AUSSI—

Gypse ou Plâtre de Terre
Super-Phosphate brut de Chaux de Baugh
Huile, Gateaux de Graine de Lin en Meule et en grain pour les animaux, etc., etc.

☞ Le prix le plus élevé sera payé pour la Graine de Lin et la Graine de Mil.

LYMANS, CLARE & CIE.,

15 mai 1869. aa-156

FAILLITES

Acte concernant la Faillite, 1869.

DANS L'AFFAIRE DE

RICHARD DAVIES, de la cité de Montréal, manufacturier de verre, faisant commerce et affaires comme tel à Montréal, pour son propre bénéfice et avantage, sous les noms et raison de CLARKE et Cie., et étant le seul membre de la dite maison, FAILLI.

Je, soussigné, John Whyte, de la Cité de Montréal, syndic officiel, ai été nommé syndic dans cette affaire.

Les créanciers sont requis de filer leurs réclamations devant moi, sous un mois,

JOHN WHYTE.
Syndic.

Montréal 29 mars 1870 bs-117

Acte concernant la Faillite, 1869

DANS L'AFFAIRE DE

SAMUEL CHAREST, de Montréal. FAILLI.

Une première et dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection jusqu'au QUATORZIÈME jour d'AVRIL prochain, après quoi le dividende sera payé.

L. JOS. LAJOIE,
Syndic Officiel.

Montréal, 31 mars 1870. bs—118

Acte Concernant la Faillite de 1869

DANS L'AFFAIRE DE

JEAN LAFLEUR de la cité de Montréal, charpentier et contracteur. FAILLI.

Le failli a fait une cession de ses biens à moi, et les créanciers sont notifiés de s'assembler au Bureau du Syndic *ad interim*, (le failli n'ayant pas de place d'affaires,) MARDI, le DIX-NEUVIÈME jour d'AVRIL prochain, à ONZE heures de l'AVANT-MIDI, pour recevoir un état de ses affaires et nommer un Syndic.

A. B. STEWART,
Syndic *ad interim.*

31 Mars, 1870. bs—118.

Acte concernant la Faillite de 1869

DANS L'AFFAIRE DE

JOSEPH ANDRÉ LAPIERRE, de Montréal, FAILLI.

Je, soussigné, THOMAS S. BROWN, de la Cité de Montréal, ai été nommé Syndic en cette affaire.

Les Créanciers sont requis de filer leurs réclamations devant moi, sous un mois.

T. S. BROWN,
Syndic.

Montréal 30 mars, 1870. bs-120

Acte concernant la Faillite 1869

DANS L'AFFAIRE DE

EDOUARD DORION, de Montréal, aubergiste, FAILLI.

Une première et dernière feuille de dividende a été préparée sujette à objection jusqu'au VINGT-CINQUIÈME jour d'avril courant, après quoi les dividendes seront payés.

JOHN WHYTE,
Syndic Officiel.

Montréal 6 Avril 1870. bs-126

A LOUER.

Une maison à deux étages sur la Rue St. Dominique, près du Marché St. Lausent. Possession au premier Mai. Conditions faciles.

S'adresser à

DAVID LEBLANC,
Acton Vale, Et.

8 avril 1870. 125.

C. A. DUMAINE,

EXPRESS DE VILLE,

NO. 4, RUE CAMPEAU.

Tout en remerciant mes amis et le public en général de l'encouragement libéral qu'ils ont bien voulu me donner jusqu'à ce jour, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai toujours des WAGONS pour les DÉMÉNAGEMENTS, ainsi que pour TRANSPORTER les PIANOS.

CARROSSES.

J'ai aussi à offrir en location au public, plusieurs Carosses à deux Chevaux et à un Cheval.

CORBILLARDS ET CERCUEILS.

Je tiens aussi comme par le passé, des Corbillards, Sculptés de première et seconde classe ; des Corbillards Vitrés de première classe, ainsi que pour enfants.

J'ai toujours en magasin un grand assortiment de Cercueils en Bois et en Fonte.

LE TOUT A TRES BAS PRIX.

C. A. DUMAINE,

No. 4. Rue Campeau, Montréal.

9 avril 1870. as-126

MARLER ET READE,

433 et 435, Rue St. Paul.

1870 IMPORTATION DU PRINTEMPS 1870.

Offrent maintenant en vente un ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE ET VARIÉ de

Articles de mode Français et Anglais,

Chapeaux de paille et

Marchandises de Fantaisie,

Aussi Fleurs, Plumes, Rubans, &c

Les Commandes qui nous seront transmises par la Poste, seront exécutées avec soin et Promptitude.

17 mars 1870 am—107

AVIS DE DISSOLUTION.

La Société qui a existé entre MM. GODFROY LAGUE & THOMAS MASSÉ, comme Marchands faisant commerce à St. Césaire sous les nom et raison de "Lagüe & Massé," a été dissoute aujourd'hui de consentement mutuel.

M. Thomas Massé est seul chargé de la liquidation des affaires de la Société, et continue les affaires en son propre nom.

GODFROY LAGUE,
THOMAS MASSÉ,

St. Césaire, 5 mars 1870. as-125.

ANNONCES DIVERSES.

ALPHONSE DOUTRE & CIE.,

COIN DES

Rues Notre Dame et St. Gabriel.

LIVRES NOUVEAUX.

Say J. B., Cours complet d'économie politique.
Janus, Le Pape et le Concile,
Laudace, Le Christianisme et Rome,
Lanfrey, Histoire politique des Papes,
Guyot (Abbé), La somme des Conciles,
Mgr. Maret, Du concile général et de la paix religieuse,
Cormenin, Livres des orateurs, 18e édition, augmentée de portraits inédits.
Leroux, Des conciles ou de l'origine démocratique du christianisme.
Lord Macaulay, Histoire d'Angleterre.
Bancroft, Histoire des Etats-Unis.
Michelet, Histoire de France.
Ls. Blanc, Histoire de la révolution française.
Ls. Blanc, Histoire de dix ans.
Lamennais, œuvres complets.
Debay, Hygiène et physiologie du mariage, histoire naturelle et médicale de l'homme et de la femme mariés.
Debay, Philosophie du mariage, étude sur l'amour, le bonheur, la fidélité, les sympathies et les antipathies conjugales.
Debay, Encyclopédie hygiènique de la beauté.
Barrière, Mémoire du Cardinal de Richelieu.
Langlois, Chronique de Michel Le Grand.
Hugo, Les misérables, les Travailleurs de la mer, L'homme qui rit, Chansons des rues et des bois, etc.
Sue, Le Juif Errant, les Mystères de Paris, etc.
Gaboriau, Le crime d'Orcival, le 13me Huzard, etc.
Sand, La Comtesse de Rudolstadt, Consuelo, Cadio, Théâtre complet, etc.
Lamartine, Poésies complètes, Graziella, Méditation, etc.
A. Karr, Le chemin le plus court, les Guêpes, etc.
Paris illustré ou Paris guide.
Classiques, Grecs, Latins.
Livres italiens.

Livre de Médecine.

Médecine légale, Orilla, Casper, Duvergié.
Matière Médicale, Bouchardat.
Maladies des femmes, Churchill.
Accouchements, Cazeaux.
Anatomie Chirurgicale, Velpeau.
Maladies Vénériennes, Hunter, Astruc, Vidal.
Maladies des yeux, Carnet.
Auscultation, Barth et Roger.
Dictionnaire, Nysten.
Compendium of Medecine, Neil et Smith.
Practice of medecine, Barlow.
do of Physic, Watson.
Surgery, Ericksen.

Droit Civil.

Demolombe, Duranton, Boileux, Locré, Pothier, Troplong, Hue, Zacharlæ, Demante Vazeille, Berriat Saint Prix, Poujol, Desquiron, Touil et Duvergier, DeBellefeuille.

Dictionnaires.

Répertoire de Merlin, de Guyot, Favard de Langlade, Corps du Droit Français, Galisset.

Droit Commercial.

Bedarride, Bravard Veyrières, Pardessus, Nicolin.

Procédure Générale.

Boncenne, Bioche, Rodière, Boitard, Carré et Chauveau, Doutre.

Traités ex-professo.

MARIAGE. Rodière et Pont, Bonnet, Bellot.
PREUVE. Bonnier, Solon.

JURISPRUDENCE.

Commentaires sur les lois anglaises, Blackstone.
Prescription, Leroux de Bretagne.
Revue historique du droit français et étranger.
Repertoire de Jurisprudence et question de droit, Merlin.
Journal du Palais, Question de Droit, Merlin, Coulon.
Surenchères, Petit.
Expropriation, Daffrey, Del Marmol,
Jugement, Poncet,
Droit Naturel, Ahrens.
Actions, Bonjean.
Principe de droit, Pradier et Fodéré.
Institutes de Justinien, Ortolan, Etienne.
Justice de paix, Bourbeau.
Saisie immobilière, Chauveau.
Droit maritime, Ganchy, Lucchisi-Palli, Caumont.
Droit international, Domin-Petrusheveez, Pascal Flore.
Contrainte par corps, Fœlix.
Droit de Retention, Ragon.
Obligations, Larombière.
Servitudes, Pardessus.

MUSIQUE.

Nous venons de recevoir la plus belle collection de musique de Paris que l'on puisse voir dans cette ville, et nous invitons respectueusement le public à venir l'examiner.

BLANCS.

Nous venons d'augmenter considérablement nos blancs, de tout genre,

ALPHONSE DOUTRE ET CIE,
Coin des rues Notre-Dame et St. Gabriel.

21 fév. 86

125

GRANDE RUE ST. JACQUES.

CHARLES J. BAIRD,

(*Anciennement Baird & Crawford*)

A RECOMMENCE

Ses affaires Aujourd'hui

COMME

Epicier et Marchand de Vin,

A L'ADRESSE CI-DESSUS,

(Porte voisine de son ancien Magasin,)

Il sollicite une part du patronage public.

LES MARCHANDISES

ONT ÉTÉ SOIGNEUSEMENT CHOISIES ET ON NE PEUT

TROUVER MIEUX

COMME

VARIETE ET QUALITE.

125

Grande Rue St. Jacques.

28 mars 1870. as-115.

ANNONCES DIVERSES.

CORPORATION DE MONTREAL.

AUX

ENTREPRENEURS et AUTRES.

AVIS PUBLIC est par le présent donné, qu'aux termes du Règlement No. 51, passé par le Conseil de la Cité le, 15 Mars dernier, nulle personne ne peut se servir de l'eau de l'Aqueduc de cette Cité pour des fontaines privées, ou des tuyaux d'arrosage ou pour les bâtisses en voie de construction ou les manufactures, à moins que telle personne n'ait préalablement obtenu du Surintendant du dit Aqueduc une permission par écrit à cet effet et n'ait payé les charges respectives portées au tarif pour l'approvisionnement d'eau en pareil cas. Et que la pénalité imposée à ceux qui contreviennent aux dispositions du dit Règlement à ce sujet seront strictement mises en force.

Par ordre,

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, Hôtel-de-Ville, Montréal, 7 Avril 1870. } cfps-pes-125

GLACE ! GLACE ! GLACE !

Conditions pour fournir de la Glace pendant l'année 1870.

Pour être livres tous les jours (deux fois le Samedi pour la consommation du Dimanche) du premier jour de Mai au premier jour d'Octobre:

10 livres par jour pour la saison.....$5.00
20 do do do 7.50
30 do do do 9.50
40 do do do 11.50
50 do do do 13.50
10 do do pour un mois..... 1.50
20 do do do 2.00

La Glace sera livrée pendant le mois d'Octobre (trois fois par semaine) aux personnes qui le désireront, aux prix ci-dessus dans la proportion d'un mois.

Les plaintes contre les conducteurs des voitures pour négligence seront promptement prises en considération. Dans le cas d'omission dans la délivrance de la glace, on devra immédiatement en donner information au Bureau, et la délivrance sera faite immédiatement.

Les Vapeurs, les Hôtels, etc., seront pourvus en quantités plus considérables à des conditions libérales.

Conditions : — *Strictement payable au comptan et d'avance.*

D. MORRICE & CIE., 230, Rue McGill,
(Quatre portes du carré Victoria.)

22 mars.-cm.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

SPÉCIAUX DE LA MAISON

GRIMAULT & Cie.

45, Rue de Richelieu, à Paris.

SIROP ET VIN DE QUINQUINA FERRUGINEUX.

Médicaments toniques et reconstituants des plus estimés : ils ont l'avantage de réunir sous une forme agréable et sans décomposition le fer associé au quinquina, pour le traitement de toutes les affections dues à l'appauvrissement du sang. Ils sont précieux pour les jeunes personnes délicates et difficiles à se développer.

ELIXIR DIGESTIF DE PEPSINE. POUDRE ET PILULES DE PEPSINE.

La pepsine est une des plus récentes découvertes scientifiques dans la thérapeutique. Agissant principalement sur les organes de la digestion, elle possède la propriété de faire digérer pour ainsi dire sans le secours de l'estomac. Elle fait ainsi cesser les mouvements d'une mauvaise digestion, et même disparaître les vomissements des dames enceintes.

GUARANA OU PAULLINIA.

Substance végétale entièrement inoffensive qui guérit immédiatement les *migraines, maux de tête, névralgies*, ainsi que les diarrhées chroniques rebelles ou cholériformes. La boîte qui contient 12 paquets coûte 50 pour cent meilleur marché que tout autre.

INJECTION ET CAPSULES VÉGÉTALES AU MATICO.

Composées avec l'essence obtenue de la plante de ce nom, elles ont toujours été employées dans les maladies secrètes, avec le plus brillant succès. Elles unissent à une grande efficacité, l'avantage de n'occasionner dans leur emploi aucun des inconvénients des anciens remèdes à base de copahu, cubèbes, etc.

PASTILLES PECTORALES AU SUC DE LAITUE ET LAURIER-CERISE.

Bonbon délicieux et agréable à la vue, contenant les deux principes les plus calmants de la matière médicale, employé avec succès contre la toux, la grippe, les bronchites, la coqueluche, etc.

SIROP DE RAIFORT IODÉ.

Considéré comme le meilleur succédané de l'huile de foie de morue. Il résulte d'expériences faites dans les principaux hôpitaux de Paris que ce sirop a toujours donné des résultats supérieurs à ceux de cette huile si répugnante aux malades.

Il n'existe pas d'enfants lymphatiques sujets à l'engorgement des glandes ou aux autres inconvénients d'une faiblesse de constitution, qui n'aient employé ce sirop sans en éprouver les meilleurs résultats.

PHOSPHATE DE FER LIQUIDE DU DR. LERA.

Il renferme dans sa composition les éléments constitutifs des os et du sang ; c'est le plus rationnel des ferrugineux. Il convient aux jeunes filles les plus délicates dont le développement est tardif ; et comme sa principale action est de restituer au sang appauvri le fer qui lui manque, et aux os le phosphate qui fait leur base, il est conseillé aux personnes débiles, soit que cette débilité provienne de maladie ou de quelque autre motif. Il s'emploie toujours avec des résultats surprenants.

CIGARETTES INDIENNES.

au Canabis indica, contre l'asthme et les diverss maladies des voies respiratoires. Tous les moyens préconisés jusqu'à ce jour contre l'asthme n'on été que des palliatifs sous toutes les formes, ayant pour base la belladone, le stramonium, la nicotiane, l'opium. De récentes expériences faites en Allemagne et répétées en France ont prouve que le chanvre indien du Bengale possédait de remarquables propriétés contre cette maladie, ainsi que contre la toux nerveuse, la phthysie laringée, l'enrouement, l'extinction de voix, les névralgies faciales et l'insomnie.

PASTILLES DIGESTIVES.

Le actate de Soude et de Magnésie de Burin du Buisson,

Pharmacien, lauréat de l'Académie Impériale de médecine de Paris.

Cet excellent médicament est prescrit par l'élite des médecins contre le dérangement des fonctions digestives de l'estomac et des intestins tel que : *Gastrites, Gastralgies, Digestions longues, laborieuses ou douloureuses, les renvois de gaz, le gonflement de l'estomac et des intestins, les vomissements après les repas, le manque d'appétit, l'amaigrissement, la jaunisse, les maladies du foie et des reins.*

SIROP ET PATE DE SEVE DE PIN MARITIME

de Lagassé, Pharmacien à Bordeaux.

Employé avec succès dans le traitement de *catarrhes, bronchites, hémoptisies*, et les diverse périodes de la *phtisie.*

Il guérit les crachements du sang, les toux les plus opiniâtres, l'oppression, les douleurs de l'estomac, l'altération de la voix, les accès nocturnes des asthmatiques, et modifie les lésions graves des organes tespiratoires.

Dépôt à Montréal,

DEVINS ET BOLTON.

Québec,

JOHN MUSSON ET CIE.

11 février 1869. afps—aa—12

FEUILLETON.

LE CLOU D'OR

Suite

Lucile était donc seule, rêvant peut-être à moi qui palpitais à deux pas d'elle sans oser me déceler ! Nous restâmes longtemps ainsi, je crois, elle penchée et absorbée ; moi le front brûlant appuyé à la vitre, le corps frisonnant au souffle glacé de la nuit. Elle se dressa brusquement, se renversa dans le fauteuil ; les bras pendants aux accotoirs : sa figure en m'apparaissant faillit m'arracher un cri d'angoisse, tant la paleur et l'amaigrissement de ses traits révélaient de douleurs secrètes et de larmes contenues. Involontairement sans doute mes mains s'élancèrent avec mon cœur, ou le cri suffisamment comprimé s'échappa malgré moi, son chien, jusque-là paisible, dressa la tête, se leva en grondant ; je vis Lucile faire un geste aussi. Honteux et effrayé, emportant comme un trésor le secret dérobé, je glissai vivement à terre, et retenant mes pas sur la neige durcie, je tournai sans bruit l'angle de la maison. J'y restai quelques minutes appuyé au mur, maîtrisant mon émotion et rassemblant mon courage pour m'éloigner. Car d'entrer en ce moment, de profiter de l'isolement et de la faiblesse de cette chère et noble fille pour lui arracher, peut-être de surprise, un aveu dont elle rougirait ensuite, c'eût été à mes yeux un crime pareil à celui de voler un enfant endormi sur le bord du chemin.

Je ne sais ce que ma présence, ce que mon premier aspect ont à dit l'abbé, sa figure en a exprimé de l'épouvante ; et le tremblment de sa voix m'a appris l'inquiétude que je lui causais. Il s'est rassuré pourtant quand il a su que j'arrivais chez lui directement. Il lisait à l'angle de la cheminée de sa cuisine où Césarine tournait son rouet. Pendant que pour me dégeler elle jetait une brasée de sarments au feu et préparait certaine boisson chaude, jugée indispensable à ma conservation, assis près de l'abbé sous le manteau de l'âtre, tout bas, comme à un confesseur, je lui racontai les derniers événements ; mes perplexités ; mes défaillances ; mes désirs, peut-être coupables, et le mystère de douleur que je venais de surprendre. Lui, comme un confesseur aussi, me parla longtemps un noble et sévère langage. Je l'écoutais sans l'entendre ; comme les condamnés doivent écouter les dernières exhortations des minutes du Christ : il me disait qu'il fallait partir sans revoir Lucile ; n'était-ce pas me dire qu'il fallait mourir !

Il me disait que ma curiosité était un crime inutile ; que, m'aimât-elle comme je l'ambitionnais, maintenant moins que jamais ses principes lui permettraient d'accepter une union qui par un parjure séparerait le fils de la mère. Que le signe de la souffrance, surpris en elle, loin de me donner le droit de l'aggraver par de lâches supplications, devait exalter ma religieuse sollicitude et asservir ma passion à son repos. Il me disait encore que si la mère de mon enfant n'avait pas la noblesse, la droiture, la force de caractère désirables, il en résultait précisément un devoir plus rigoureux pour moi de la protéger, de l'éclairer, de l'élever moralement, —moi qui dans mes premiers engagements avait pris forcément celui d'être son guide et son appui.

Sa terrible logique morale m'accablait avant de me convaincre, au moins accorda-t-il à mes instances la promesse de faire lui-même à M. et à Mme d'Albeins, sur ma situation, l'aveu le plus conforme à mes sentiments, par conséquent le plus conforme à la vérité, et de me communiquer tout aussi fidèlement leurs impressions respectives.

Alors, me voyant anéanti de fatigue, me croyant calme et résigné, il me conduisit lui-même à ma chambre s'inquiétant de mon bien être. Il s'en fallait que j'eusse froid ! J'ouvris la fenêtre pour rafraichir mes pensées brûlantes. Dans le ciel d'un bleu vif, tout diamanté d'étoiles, la lune épanchait sa froide clarté. Sa lumière sans rayonnement, éclairant un paysage d'une monotonie grandiose, brisait aux arrêtes glacées des montagnes des lueurs semblables aux éclairs de l'acier affilé J'avais admiré jadis ce spectacle ; maintenant son austère harmonie me frappait, par son idéal de pureté lumineuse et immatérielle, comme l'emblème précis des devoirs rigoureux et implacables contre lesquels tout mon être se révoltait. Je passai la nuit dans ce combat. A travers les rameaux dépouillés des arbres je pouvais apercevoir le logis de Lucile, sa fenêtre même : cet aspect me faisait tressaillir. Qui donc m'empêchait alors de franchir cette distance et d'aller frapper à la porte de cette maison, puisque, je le sentais, un cœur m'y était ouvert. N'étais-je venu de si loin que pour surprendre une larme dans ces yeux adorés et m'éloigner en silence ?.. Si grandes que fussent la fierté et la force morale de Mlle d'Albeins, elles n'atteignaient pas la mesure de mon amour. — J'avais en moi d'inépuisables ressources pour les vaincre. Pourquoi donc, aucune loi humaine ne pouvant me le défendre, n'étais-je pas déjà à ses pieds, plaidant sa cause avec avec la mienne ? quelle puissance invisible me clouait là, dompté et frémissant, dans l'orage même du désespoir ?...

. . . . . .

(A CONTINUER.)

Pourquoi les Emigrants européens préferent les Etats Américains de l'Ouest à ceux du Sud.

Tous les étrangers qui visitent les Attakapas sont si favorablement impressionnés par la beauté du pays, qu'ils sont extrêmement surpris de ce que les émigrants européens préferent aller s'établir dans l'Ouest, où ils sont forcés de travailler très durement pour gagner à peine de quoi vivre.

Une des grandes causes de la prospérité de l'Ouest est due à la valeur considérable que les terrains y acquièrent, par la rapidité avec laquelle la population augmente en raison de l'émigration qui se porte de ce côté, bien plus qu'à aucun avantage naturel offert aux cultivateurs. Le sol dans ces parages est, il est vrai, beaucoup plus riche qu'en Europe ou dans les Etats de l'Est, mais sa fertilité cependant est loin de pouvoir être comparée à celle de la Louisiane.

On serait en droit de s'attendre à ce que le flot de l'émigration européenne se portât vers les anciens Etats à esclaves, à cause de la douceur de leur climat. C'est une erreur d'attribuer à la crainte de la trop grande chaleur la répugnance des émigrants à se fixer ici, car beaucoup d'entre eux viennent de contrées où la chaleur est aussi forte. On doit donc chercher à cet état de choses une autre cause et une meilleure raison.

Il y a déjà longtemps que nous avions acquis la conviction que si les émigrants ne viennent pas au Sud en plus grande quantité, c'est que le *travail manuel* est loin d'y être respecté comme il l'est au Nord ; cette croyance nous a été pleinement confirmée par M. Wurburger, un des officiers de la Société d'Emigration Allemande.

Nous ressentons maintenant les mauvais effets de l'esclavage et des tendances aristocratiques qui en sont la conséquence naturelle. Il est la cause que nous sommes tous plus ou moins portés à considérer comme dégradant tout travail de champ ou de maison ; et jusqu'à ce que ce préjugé soit déraciné et que nous ayons pour ceux qui obéissent au divin commandement : "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front," les égards qui leur sont dus, nous devons renoncer à voir se fixer parmi nous la classe d'émigrants dont nous avons le plus besoin. Voilà le secret de la merveilleuse prospérité du Nord et de notre manque d'émigrants.

Au Nord, le fermier et ses fils travaillent aux champs avec leurs employés, ont la même nourriture et mangent à la même table, les traitent en un mot comme leurs égaux, au Sud, au contraire, on est trop disposé à regarder le travailleur blanc comme un être très peu au dessus du nègre, et à le loger et le nourrir à peu près de la même façon dont on avait l'habitude de loger et de nourrir les esclaves. Ce n'est pas là le moyen de l'attirer.

Beaucoup d'émigrants européens, les Allemands surtout, ont une certaine instruction, des idées élevées, et veulent donner à leurs familles le confortable en échange de leur travail ; ils désirent avoir des écoles pour leurs enfants, être respectés dans le milieu où ils vivent, ne ne veulent pas que, parce qu'ils sont pauvres et forcés de travailler pour vivre, on se dispense de les respecter et de les traiter comme des hommes, quand ils se conduisent honorablement.

Les planteurs peuvent donner pour excuse, que leurs moyens ne leur permettent pas de loger et de nourrir les travailleurs blancs mieux qu'ils n'étaient habitués à traiter les nègres ; mais alors comment expliquer que les fermiers du Nord, qui certes possèdent bien moins d'avantages, puissent le faire ?

En réalité c'est une question d'intérêt pour le planteur autant que de justice pour les travailleurs ; car si on les traitait comme ils le sont au Nord, les planteurs trouveraient bientôt que leur travail est plus profitable que ne l'a jamais été ou que ne le sera jamais celui du nègre, et on verrait avant longtemps notre contrée redevenir la plus prospère de toute l'Amérique. Le désir de posséder une ferme à eux, est l'argument le plus fort en faveur des travailleurs blancs.

Quand une fois les émigrants seront bien convaincus qu'ils peuvent trouver ici le moyen de devenir propriétaires par leur travail, comme l'Ouest leur en offre les moyens ; qu'ils seront traités de la même manière ici que là bas, nous pouvons être certains qu'il n'y aura plus à se plaindre de ce que l'émigration nous passe devant, malgré tous les avantages naturels du pays, pour aller s'établir dans les contrées où le climat est plus rigoureux.

C'est l'émigration européenne qui a fait du Nord-Ouest ce que nous le voyons ; espérons que, par la suite, cette émigration en fera de même pour le Sud, et la Louisiane en particulier.

(*New Iberia Times.*)

LE PAYS

MONTRÉAL, 12 AVRIL 1870

AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Nous commençons à expédier aujourd'hui les comptes à nos abonnés de la campagne. Nous les prions respectueusement de bien vouloir nous en faire parvenir le montant au plus tôt.

12 avril.

Le Nord-Ouest.

Après les récits romanesques, les rapports fantaisistes, les correspondances particulières, voici venir enfin les documents publics, les pièces officielles. Impossible aujourd'hui de colorer, d'affaiblir, d'atténuer, de restreindre, les prétextes, les clauses, les intentions, les mesures. Les textes sont là sous nos yeux, et ce n'est pas un de nos moindres étonnements d'y trouver l'aveu naïf et textuel de l'inintelligence, de l'incapacité, et l'on peut dire même de la sottise du gouvernement canadien. Toute cette malencontreuse affaire, dont les résultats peuvent amener le démembrement de la confédération, a été conduite avec une imprudence et un aveuglement sans bornes. Depuis 1864 le Canada avait l'intention d'acquérir le territoire, et au lieu de préparer les habitants, de s'assurer des intelligences dans la place, de se faire bien exposer les vœux de la population en prévision de ce changement, il attend au dernier jour pour envoyer un vieillard, un parleur, M. J. Howe, qui a fait plus de bruit que de besogne ; puis M. McDougall, suivi d'un état-major peu rassurant pour ces Bois-Brulés indépendants.

Mais examinons ces deux documents; l'un de lord Granville, l'autre de Sir John McDonald.

Le premier nous explique la politique de l'Angleterre, le second celle du Canada : tous deux exposent la situation vraie.

Nous recommandons la lecture attentive d'abord de la lettre de Lord Granville, lettre dans laquelle le ministre des Colonies établit pertinemment les efforts, les tentatives commencées depuis longtemps par le Canada afin de se faire céder d'une façon quelconque le territoire du Nord-Ouest. On a beaucoup blâmé M. Mc Dougall d'avoir lancée sa proclamation le Ier décembre.

Mais il appert par ce document que le gouvernement canadien avait fixé lui-même ce jour comme l'époque précise où devait s'effectuer le transfert définitif.

Sans nouvelle des intentions modifiées du cabinet, M. MacDougall, en lançant sa proclamation, n'obéissait sans doute qu'à des instructions facultatives dont on lui laissait à juger l'opportunité.

A la suite d'événements que le simple bon sens ordonnait de prévoir, le gouvernement canadien qui a subi un échec veut essayer de différer le transport.

Le rapport signé John A. McDonald, et daté du 16 décembre 1869, est une pièce vraiment curieuse, qui atteste autant d'ignorance politique que d'inhabileté et de manque de logique.

Dans notre prochain numéro, nous ferons ressortir les inconséquences incroyables de la conduite du gouvernement canadien, et montrerons par les affirmations mêmes de Sir John McDonald, de quelle piteuse manière notre Cabinet à traité ce sujet. La question est si grave, elle peut produire des résultats si inattendus que pour placer sous les yeux de nos lecteurs ces pièces caractéristiques, nous avons cru devoir interrompre pour un jour la publication de la suite de la plaidoirie de M. Jetté.

LE GOUVERNEMENT IMPÉRIAL AU GOUVERNEMENT CANADIEN.

Downing street, 30 novembre 1868.

Monsieur,

J'apprends avec regret, par vos télégrammes du 23 et du 27 de ce mois, que des troubles ont eu lieu dans la colonie de la Rivière-Rouge et que le Canada ne peut accepter le transfert des territoires jusqu'à présent occupés par la Compagnie de la Baie d'Hudson, tant qu'on ne lui en aura pas assuré la possession paisible.

Dans ces circonstances, il devient nécessaire de vous remettre sous les yeux l'état de cette question. Bien que le gouvernement de Sa Majesté désire depuis longtemps l'extinction du titre de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur ces territoires, il n'en est pas moins vrai que le Canada, dans ses intérêts, a constamment cherché à faire anéantir ce titre.

Le 11 novembre, 1864, un comité du Conseil Exécutif du Canada déclarait " être de plus en plus convaincu de l'importance d'ouvrir à la colonisation et à la culture les terres situées entre le lac Supérieur et les Montagnes Rocheuses," et exprimait l'opinion que la première mesure à prendre, dans ce sens, était d'éteindre tout droit de la Compagnie de la Baie d'Hudson à la propriété du sol ou au monopole de la traite.

De la dépêche de M. Caldwell en date du 17 juin 1866, il appert que le ministère de la Province du Canada, telle qu'alors constituée, désirait que le territoire du Nord-Ouest fût transféré à cette province et il entama des négociations avec la Compagnie pour lui faire abandonner ses droits.

Le 22 juin 1861, le Conseil Exécutif du Canada exprimait l'opinion que les parties les plus fertiles du territoire seraient bientôt peuplées de gens que la Compagnie ne pourrait contrôler et qui établiraient leur gouvernement et leurs tribunaux propres, pour affirmer ensuite leur indépendance ; que cette organisation partagerait ainsi en deux l'Amérique Britannique du Nord et retarderait ou empêcherait l'établissement de communications par chemin de fer et que, par suite " les intérêts futurs du Canada et de toute l'Amérique Britannique du Nord demandaient d'urgence l'établissement immédiat d'un gouvernement bien constitué dans ces régions, et leur colonisation comme partie des colonies anglaises."

Le conseil exprimait sa conviction que le gouvernement et la législature de la confédération regarderaient comme un de leurs premiers devoirs d'ouvrir des négociations avec la compagnie pour le transfert de ses droits sur le territoire, transfert que le conseil aurait opéré lui-même s'il n'eut pas cru devoir attendre l'avènement prochain de la confédération. En attendant, il priait le gouvernement de Sa Majesté d'empêcher les propriétaires actuels de ne vendre aucune partie du territoire, comme la proposition leur en était alors faite.

Par l'acte du parlement qui établissait la confédération, la Reine était autorisée à annexer ces territoires à la Puissance à certaines conditions. Le parlement canadien a prié Sa Majesté d'exercer ces pouvoirs. Le gouvernement de Sa Majesté ne put qu'approuver, au début, les conditions de transfert. Mais après de longues négociations et la passation d'un nouvel acte du parlement, de nouvelles conditions furent conclues entre la compagnie de la Baie d'Hudson et les représentants de la colonie et furent insérées dans une seconde adresse du parlement canadien. Les autres documents nécessaires furent dressés et le gouvernement canadien fixa lui-même, d'abord le 1er. octobre, ensuite le 1er. décembre comme la date du transfert définitif. En même temps la compagnie recevait avis des agents du gouvernement canadien (MM. Baring et Glynn) que l'indemnité de $300,000 serait payée sur preuve satisfaisante que le transfert était définitivement opéré.

Durant toutes ces négociations, on n'a jamais insinué que la compagnie devait remettre son territoire en état de tranquillité. Du fait même de son impuissance à assurer cette tranquillité, et des dangers que cette impuissance de sa part peut occasionner pour la colonie voisine, l'on doit évidemment inférer que le Canada est tenu d'assumer toute la responsabilité du gouvernement de ce pays.

Les choses en étant à ce point, le gouvernement du Canada, en vertu du transfert accepté par toutes les parties intéressées, entreprit de faire faire certains arpentages—ce qui, tout d'abord, suscita une faible protestation de la compagnie,—et chargea le futur lieutenant-gouverneur d'entrer sur le territoire. Malheureusement le résultat a trompé l'attente du gouvernement canadien.

Il paraît que M. McDougall a rencontré une résistance armée et dans les troubles occasionnés par sa présence, les magasins de la Compagnie ont été pillés et le Fort Garry occupé par les insurgés.

Mais le gouvernement canadien, après avoir par cette mesure, occasionné des troubles dans un territoire qu'il s'est engagé à prendre sous son contrôle, semble maintenant réclamer le droit de différer indéfiniment l'exécution des engagements pris avec la Compagnie, et d'imposer au gouvernement de Sa Majesté la responsabilité de faire cesser la résistance qui s'est manifestée.

C'est du moins ce que je comprends par les passages : " après la cession du territoire par " la Compagnie à la Reine d'Angleterre, le " gouvernement de la Compagnie cesse et " le Canada ne peut occuper le transfert du " territoire tant qu'on ne lui en aura pas assu- " ré la possession paisible."

Toutefois, en consultant l'acte du Parlement 31 et 32 Vic., chay. 105, vous verrez que si, d'une part, le parlement du Canada insère dans une adresse les conditions auxquelles il est prêt à admettre la terre de Rupert dans la Confédération, et si, d'autre part, la compagnie remet son territoire aux termes convenus avec Sa Majesté, il ne reste plus à Sa Majesté, par l'acceptation de la cession, d'abord, et ensuite par ordre en conseil, qu'à donner effet à l'arrangement ainsi arrêté entre les deux parties. Et il est pourvu que le transfert du territoire devient nul et non avenu, si dans l'espace d'un mois après son acceptation par la Reine, la Terre de Rupert n'est pas, par ordre en conseil, admis dans la Confédération Canadienne.

Vous verrez donc qu'il est impossible pour Sa Majesté d'accepter le transfert du territoire de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à moins qu'à un mois de date, il ne soit tranféré au Canada.

Ainsi donc, à moins que le transfert n'ait lieu de la sorte, le territoire doit rester sous la juridiction de la compagnie et exposé à tous les désordres qui peuvent surgir quand le prestige d'un gouvernement, depuis longtemps reconnu par son impuissance, se trouvera ébranlé par la certitude qu'il s'en va expirant, par l'avènement — bien que pacifique — de celui qui doit le remplacer. Ce n'est pas là un état de chose que le gouvernement de Sa Majesté devra à coup sûr tolérer s'il a le pouvoir de le prévenir.

Le gouvernement anglais est, par acte du parlement, revêtu du pouvoir et tenu conséquemment, à donner effet à l'arrangement conclu de plein gré entre la compagnie et le Canada.

Si, après tout ce qui s'est passé, la compagnie offre le transfert et demande qu'il soit accepté par la majorité comme moyen d'exiger l'exécution d'engagements qu'il est trop tard de répudier, et dont le gouvernement canadien a lui-même fixé l'époques ; je ne vois pas comment le gouvernement de Sa Majesté pourrait rejeter cette demande de la compagnie, pour les raisons exposées par vos ministres.

Je suis heureux de voir qu'ils font tout leur possible pour rétablir l'ordre, et je n'aurais pas été surpris d'apprendre que tout en complétant le transfert, tel que réglé entre eux et la compagnie, ils désirent choisir le moment propice pour annoncer au public le changement de juridiction.

Mais le gouvernement de Sa Majesté, tout prêt qu'il aurait été à consentir à ce que l'exécution de l'acte formel de transfert fut quelque peu retardé, ne se croit pas libre de rouvrir les négociations, ou de refuser à la compagnie de compléter un transfert qui semble être non-seulement l'unique moyen de rétablir l'ordre, mais qui est en même temps un simple acte de justice rendu à l'une des parties.

Le gouvernement de Sa Majesté a lieu de croire que la Compagnie de la Baie d'Hudson comprend qu'il est de son intérêt et que c'est son désir d'aider autant que possible le gouvernement fédéral, et je vous prie de donner à vos ministres la ferme assurance que le gouvernement de Sa Majesté désire vivement leur prêter le concours de l'autorité de la Reine.

J'ai l'honneur, etc.,

GRANVILLE.

Rapport d'un Comité de l'Honorable Conseil Privé, en date du 16 décembre, 1869.

Le Comité a examiné la dépêche du Très-Honorable Secrétaire d'Etat pour les colonies, en date du 30 du mois dernier, relative aux deux télégrammes envoyés par Votre Excellence, le 23 et le 27 du même mois, au ministère des colonies, au sujet des troubles qui ont eu lieu dans l'établissement de la Rivière-Rouge.

Le comité admet sans réserve l'exactitude de la dépêche en ce qui concerne les négociations qui ont amené les arrangements définitifs pour le transfert du territoire du Nord-Ouest au Canada.

Les circonstances qui engagent le gouvernement et le Canada d'acquérir le pays ont été si souvent relatées qu'il est inutile d'y revenir. Dans l'intérêt commun du gouvernement de Sa Majesté, du Canada et de la Compagnie de la Baie d'Hudson, il importait que le transfert fut fait. Le Canada désire encore acquérir le territoire et il est prêt à remplir les obligations qu'ils s'est imposées en vertu des récents arrangements entre le gouvernement de Sa Majesté et la Compagnie, pour l'exécution du transfert.

En même temps il semble évident que si le Canada est obligé d'accepter le transfert du territoire, la compagnie est également obligée de le parfaire. Jamais aucune des parties aux négociations n'a eu l'idée que le transfert devait se borner à un simple échange de titres. Par la nature même des choses, toutes les parties ont dû comprendre que la cession du territoire par la compagnie à la Reine et le transfert par Sa Majesté à la Puissance, ne devaient pas consister à une simple exécution de titres. La compagnie devait remettre non-seulement ses droits en vertu de sa charte, mais le territoire même dont elle était en possession, et le territoire ainsi remis devait être transféré par Sa Majesté au Canada.

Personne ne s'attendait à ce que les habitants du territoire fissent une résistance armée au transfert ; c'était du moins l'opinion du gouvernement canadien.

A ce sujet, la compagnie ne peut être exonérée de tout blâme ; elle avait dans le pays, un gouvernement parfaitement organisé et établi de longue date et auquel les populations semblaient rendre obéissance. Son Gouverneur recevait ses avis d'un conseil dans lequel siégeaient quelques-uns des principaux résidants. Ce gouvernement avait tous les moyens de constater l'opinion du pays.

Il savait, ou devait savoir à quel point de vue les populations du territoire envisageaient les négociations projetées. S'il avait constaté quelque mécontentement, il devait franchement en faire part aux gouvernements de l'Angleterre et du Canada. S'il n'avait pas connaissance du mécontentement, la responsabilité de cet aveuglement volontaire de la part des officiers doit retomber toute entière sur la compagnie.

Ces négociations se poursuivaient activement depuis plus d'un an, et c'était le devoir de la compagnie de préparer au changement les populations qu'elle administra, de leur expliquer les précautions prises pour protéger les intérêts des habitants et de faire disparaître tous les malentendus qui pouvaient exister parmi elles.

Il semble qu'on n'a pris aucune mesure à cet égard. Les populations ont été amenées à croire qu'elles étaient vendues au Canada sans aucun égard à leurs droits et à leur position.

Lorsque le gouverneur McTavish visita le Canada au mois de juin dernier, il entra en communication avec le gouvernement canadien et n'a jamais donné à entendre qu'il existait même un soupçon de mécontentement et ne fit aucune recommandation sur le meilleur mode à suivre pour effectuer le changement projeté avec le consentement des habitants.

Lord Granville prétend que " durant toutes ces négociations on n'a jamais insinué que la compagnie devait remettre le territoire dans un état de tranquillité. Du fait même de son impuissance à assurer cette tranquillité et des dangers que cette impuissance de sa part peut occasionner pour la colonie voisine, l'on doit évidemment espérer que le Canada est tenu d'assumer toute la responsabilité du gouvernement de ce pays." Or la raison évidente pour laquelle on n'a fait aucune stipulation expresse à cet égard, c'est quetoutes les parties supposaient que la compagnie avait le droit et le pouvoir de transférer le territoire. Ce territoire était dans un parfait état de tranquillité, et rien n'indiquait que la paix dût y être troublée. Le Canada n'a pas fait valoir et la compagnie n'a jamais admis l'impuissance de sa part à assurer la tranquillité du pays dans son état actuel.

Il est vrai que le gouvernement du Canada avait déclaré que plus tard la population des Etats-Unis se pressant vers les frontières du territoire du Nord-Ouest et se répandant sur le territoire anglais, la compagnie ne pourrait gouverner la population étrangère considérable qui alors prendrait peut-être possession de la contrée fertile le long de la frontière.

Mais cet état de choses n'exsiste pas encore et la résistance ne vient pas d'étrangers ou de nouveaux arrivants, mais de citoyens nés et élevés sous le gouvernement de la compagnie et qui lui ont toujours gardé allégeance.

En rappelant ces faits, l'intention n'est pas de formuler une plainte contre la compagnie mais simplement de justifier l'attitude prise par le gouvernement canadien, attitude qui est l'objet de certaines observations dans la dépêche. Le gouvernement n'a été animé que du désir d'opérer le transport paisiblement et le mieux possible de manière à ne laisser aucun genre de mécontentement et, par suite, de troubles à venir.

La rebellion de cette population égarée n'est évidemment pas dirigée contre la souveraineté de Sa Majesté ni contre le gouvernement de la compagnie de la Baie d'Hudson, mais contre la prise de possession par le Canada.

La population se déclare satisfaite de l'état de choses actuel, et si l'on maintient le présent gouvernement, les rebelles rentreront de suite paisiblement dans leurs foyers.

Il est donc évident que la meilleure ligne de conduite à suivre pour le présent est de maintenir l'autorité de la compagnie que les rebelles affectent de respecter, et de prendre des mesures pour faire disparaître les appréhensions qui existent et préparer la population au changement.

Toute tentative inconsidérée du gouvernement canadien pour imposer sa domination aux rebelles amènerait probablement une résistance armée, et une effusion de sang.

On doit recourir à tous autres moyens avant d'employer la force. Du moment où il y aura perte de vie dans une rencontre entre les troupes canadiennes et les habitants, on aura semé un germe d'hostilité contre le Canada et le gouvernement canadien et créé une haine indéracinable contre la prospérité future de l'Amérique Britannique.

Dès qu'il y aura eu un commencement d'hostilités, les tribus sauvages et les aventuriers sans foi ni loi qui abondent aux Etats-Unis, et dont plusieurs ont acquis des connaissances militaires durant la guerre civile, ne manqueraient pas de se joindre aux rebelles. On dit déjà que l'organisation fénienne espère trouver dans cette révolte un nouveau moyen de manifester sa haine contre l'Angleterre.

Personne ne peut prévoir le dénouement des complications que ces troubles pourraient produire, non-seulement entre le Canada et le Nord-Ouest, mais entre les Etats-Unis et l'Angleterre.

Parfaitement convaincu de la gravité de la situation et nullement animé du désir de répudier ou de différer l'exécution de ses engagements, le gouvernement Canadien a demandé que le transfert soit différé temporairement.

Il ne s'agit pas ici d'une question d'argent, mais plutôt d'une question de paix ou de guerre. De cette question dépend la prospérité actuelle et future des possessions britanniques de l'Amérique du Nord et toute intervention inconsidérée peut compromettre pour toujours cette prospérité.

Supposant même qu'on paie les £309,000, il sera encore impolitique de mettre fin à la seule autorité constituée dans le pays et d'obliger le Canada à revendiquer ses droits au moyen de la force.

Il est mieux d'avoir, dans le pays, un semblant de gouvernement que de supprimer toute autorité. La proclamation qui mettrait fin au gouvernement de la Baie d'Hudson n'inaugurerait pas l'établissement de l'autorité canadienne. L'établissement de ce gouvernement est physiquement impossible tant que la résistance armée ne cessera pas ; l'on n'obtiendrait ainsi qu'un état de confusion et d'anarchie, ce serait donner une existence légale à tout gouvernement *de facto* formé par les habitants pour la protection de leurs vies et de leurs propriétés.

En repassant toutes les circonstances, le comité recommande que Votre Excellence insiste auprès du gouvernement de Sa Majesté, sur l'opportunité de maintenir l'état actuel de choses jusqu'à ce que la paix soit rétablie, et si l'on échoue dans cette tentative, alors le temps sera venu de pénétrer dans le terrritoire par la force et d'exiger l'obéissance à la Proclamation et à l'autorité de Sa Majesté.

Vu qu'aux termes du dernier acte, la cession à la Reine doit être suivie, à un mois de date, de l'ordre en conseil de Sa Majesté admettant la terre de Rupert dans la Puissance du Canada, il me semble que la meilleure chose à faire est de différer le transfert et de garder en dépôt le prix d'acquisition

Le comité prie aussi Votre Excellence d'assurer a Lord Granville que le gouvernement du Canada a pris et prend encore des mesures actives pour amener un état de choses plus satisfaisant.

Il a envoyé en mission de paix chez les métis Français, actuellement sous les armes, le Très-Révérend M. Thibault, Vicaire-Général, qui, pendant trente-neuf ans, a exercé son ministère parmi cette population ; M. Thibault est accompagné du Col. de Salaberry, qui connait bien le pays, ainsi que les mœurs et les aspirations des habitants. Ces deux messieurs sont au fait des bienveillantes intentions du gouvernement Canadien et peuvent désabuser les populations égarées par des étrangers intrigants.

Le gouvernement a aussi envoyé, à titre de commissaire spécial, M. Donald A. Smith, agent principal de la compagnie de la Baie d'Hudson à Montréal. Grâce à sa position d'officier de la compagnie, M. Smith obtiendra aisément accès au Fort Garry, où il pourra seconder le gouverneur McTavish, très affaibli par la maladie, et s'entendre avec la partie loyale et bien disposée de la population pour rétablir l'ordre.

On espère que ces mesures auront un bon effet, mais en cas d'échec, le gouvernement se prépare soit en faisant construire des bateaux soit en toute autres manières, à expédier de bonne heure, au printemps, une force militaire.

Le gouvernement canadien aime à croire qu'il sera généreusement soutenu de Sa Majesté et de la compagnie de la Baie d'Hudson.

JOHN A. McDONALD.

Encore les Fénians.

On se rappelle cette prétendue invasion du commencement de l'automne dernier. Quel bruit, quel éclat on fit alors.

On avait envoyé des ordres secrètement, distribué des cartouches et des armes, rassemblé les hommes la nuit. Une goëlette même fut transformée en navire de guerre, armée de canons etc., etc. Les informations officielles privées, disaient le nombre, la marche des envahisseurs. Tout cela finit par un immense éclat de rire.

On se moqua, et avec raison, du ministre de la milice. On avait organisé cette invasion, comme on organise les émeutes de Paris. On sait ce que valent ces dernières. Nous ne serions même point surpris que quelques douzaines de maraudeurs vinssent roder autour de nos frontières ; car enfin on veut une invasion à tout prix. Mais on ne nous fera jamais croire que les journaux américains qui signalent le passage d'un cheval blanc à la frontière, soient muets sur le passage ou la formation d'un corps d'envahisseurs.

On a besoin des troupes anglaises pour les troubles de la Rivière Rouge, et l'on voudrait bien avoir un prétexte pour les garder. On pense aussi empêcher les Féniens de se rendre dans le Nord-Ouest où leur présence pourrait devenir un grand sujet d'embarras, en attirant leur attention sur un point de la frontière où ils ne songent point à se rendre. Le *Fénianisme*, au Canada, joue le rôle du spectre rouge en France. Cela sert dans les discours, mais nul homme sensé ne le prendra au sérieux. On a vu ce que le prétendu complot contre l'Hon M. McGee a révélé de complices ! Une attaque de Fénians contre le Canada n'a pas l'ombre du sens commun, et si quelques mauvais sujets réussirent à effrayer il y a trois ans la population pacifique des campagnes, il ne faut point croire au renouvellement de faits que le gouvernement américain a tout intérêt à empêcher en ce moment.

Nous donnons comme nouvelle les noms des régiments qui ont reçu l'ordre de se tenir prêts.

Le Lieutenant Colonel McKeachran, commandant le 50me Bataillon, et le Colonel Hemmingford, commandant le 51me, ont reçu l'ordre de préparer leurs hommes de façon à être prêts à tout événement. D'un autre côté la troupe de cavalerie de Sherbrooke, sous les ordres du Major Stevens, le corps de cavalerie de Cookshire, commandé par le Capt. Winder, et la troupe No. 1 de cavalerie montée, sous les ordres du Capt. Muir, ont du être passés en revue à leurs quartiers généraux, et se sont mis aujourd'hui en route pour Huntingdon.

Le 60me Bataillon, commandé par le Lieutenant-Colonel, B. Chamberland ; le 52me Bataillon, sous les ordres de l'Hon. M. Dunkin, M. P., ainsi que le 21me Bataillon de St. Jean, commandé par M. Marchand, M. P., ont aussi reçu l'ordre de se tenir prêts à marcher sur la frontière. On s'attend aussi à ce que trois batteries de l'artillerie, en garnison à Montréal, avec la batterie de campagne du Colonel Stephenson, reçoivent l'ordre aujourd'hui de se rendre à la frontière.

Le taux de l'intéret.

Dans notre numéro du 7 courant nous disions " M. Godin, député de Joliette, qui a entrepris avec une énergie et une ténacité rares, une véritable compagne contre l'usure, propose que le bill soit renvoyé au comité pour amender une clause à l'effet d'élever à 7 pour cent par année le maximum de l'intérêt sur l'escompte."

Notre rapport fait sur les dépêches manque d'exactitude. M. Godin n'a point proposé d'élever le taux de l'intérêt, mais bien de limiter au chiffre de 7 pour cent, pour les banques, un taux que le bill concernant ces dernières laisse à leur discrétion.

L'amendement de M. Godin n'a pas été adopté. Nous devions cette rectification dans l'intérêt de la vérité. C'est bien le moins qu'à défaut du succès dans une cause si populaire, M. Godin ne courre pas encore le risque de voir ses intentions dénaturées.

Le "Canadian Illustrated News."

Nous traduisons du *Waterloo Advertiser* ce qui suit :

Le dernier numéro de cette publication, que nous avons sous les yeux, est un progrès sous quelques rapports, sans doute, mais nous regrettons de dire qu'il rétrograde sous d'autres. Lorsque M. Desbarats a établi ce journal, l'année dernière, chacun comptait sur une revue littéraire et illustrée d'un haut caractère. On s'apperçut qu'il y avait des difficultés sur la voie, mais le public attendit avec patience et bonne volonté.

L'Illustrated News semble ambitieux d'embrasser la politique de parti. Il devient autant un véhicule politique que les plus abjects des journaux conservateurs. Nous ne pensons pas que ce soit là le genre de littérature que doit cultiver un journal d'un haut ton. Si ce n'est qu'un adepte du *Ottawa Times* — attendu que nous croyons qu'il est sous la direction de l'ex-rédacteur de ce journal — s'il n'est qu'un simple organe personnel de Sir John et Sir George — que le public le sache et que le gouvernement le supporte ; mais que l'on n'en parle pas comme un recueil des arts et de la littérature de première classe. Qu'il gagne son pain où il fait son ouvrage, dans les rangs des écrivailleurs du gouvernement. Le numéro que nous avons sous les yeux contient une galerie de portraits de quelques-uns des principaux députés de l'opposition. Il parle de M. Dorion, le chef accompli de l'opposition du Bas-Canada, comme d'un homme que l'on entend rarement avec avantage, excepté sur quelques questions purement légales ; et M. Huntington, le membre pour ce comté, est représenté comme un orateur dont les discours ne méritent pas d'être lus, tandis que " son mépris très profond pour les élégances du langage et son débit lent et nasal dans la prononciation" indiquent ses tendances *Yankees*. Cela paraitra trop épicé à ceux qui ont l'habitude d'entendre parler M. Huntington. Mais notre but n'est pas de louer les membres de l'Opposition. Si quelqu'un pense leurs capacités sans valeurs, nous n'avons qu'à dire que les politiques ne se donnent pas le trouble de dénoncer des hommes qu'ils ne craignent pas. Mais M. Desbarats connait-il bien le ton que prend son journal ? Le guide-t-il, ou son rédacteur est-il entraîné par les habitudes de la polémique, auxquelles il a été si longtemps habitué ? Nous avons désiré voir le *News* prendre une haute position comme Journal Illustré National, mais sa conduite actuelle n'amènera pas ce résultat. Même le numéro en question envisage la discussion sur nos relations commerciales, sous un point de vue plus injuste et plus partial qu'aucun des organes du gouvernement que nous avons indiqués.

Nous espérons que le ton de ce journal changera, et s'il continue à être un simple écrivassier pour l'administration, nous le regretterons profondément, à cause des intérêts de M. Desbarats ; mais il sera de notre devoir de l'exposer dans la limite de notre influence. On ne peut objecter à ce que le gouvernement ait un organe illustré pour graver ses habits galonnés d'or et ses culottes de satin blanc, mais qu'il se publie sous ses véritables couleurs, et par dessus tout qu'on ne l'introduise pas dans le public comme un journal national illustré.

Chemin de fer de Paris à Pékin.

Une entreprise, qui dépassera en grandeur celle du chemin de fer du Pacifique, se dresse à l'horizon en Europe. Nous voulons parler du chemin de fer transeuropéen asiatique. Les négociants russes, qui se réunissent chaque année, en grand nombre, à la foire de Nijnie Novgorod, ont adressé à leur gouvernement une pétition demandant que le gouvernement moscovite établisse un chemin de fer allant de St. Pétersbourg en Chine, à travers la Sibérie méridionale.

Ce chemin de fer, s'il est construit dans un laps de temps relativement prochain, protégera le commerce russe avec la Chine contre la concurrence que le canal de Suez va lui faire, surtout en ce qui concerne le commerce du thé. Les pétitionnaires font observer, en effet, que les marchandises peu encombrantes, comme le thé, auront de grands avantages à passer par le canal de Suez. Or, depuis longtemps, une certaine quantité de thés de la Chine venait s'emmaganiser à Kiatchta, dans les entrepôts des négociants russes, qui l'expédiaient par la voie de terre et à dos de chameaux, de chevaux ou de mulets, en Europe. C'est ce qu'on appelait les thés de la caravane. Ils étaient assez recherchés, parce qu'on prétendaient qu'ils arrivaient au consommateur dans un état plus sec et mieux conservés que les thés qui passaient par le cap de Bonne Espérance, et qui restaient presque trois mois à fond de cale des clippers ou navires à voiles anglais.

Du moment où cette marchandise pourra prendre la route de Suez, et rester moins longtemps en mer, grâce au canal franco-égyptien, les pétitionnaires russes pensent que leurs importations directes seront menacées. C'est pourquoi ils réclament l'établissement d'une voie ferrée entre Saint-Pétersbourg et la Chine. Le cabinet de Saint Pétersbourg semble disposé à se lancer dans cette entreprise ; seulement il est encore incertain sur la ligne juste du tracé à suivre.

Emprisonnement pour dettes.

On se rappelle qu'un conflit a éclaté dernièrement entre la Législature et la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick au sujet d'une loi adoptée par le parlement local, pour abolir l'emprisonnement pour dettes.

L'ancienne loi était un vestige d'un état de société comparativement peu avancé, et il est étonnant qu'une province anglaise ait tant retardé à l'abroger. L'emprisonnement ne peut être la conséquence d'un acte purement civil et ordinaire, car la bonne foi que l'on présume toujours, est sujette aux échecs que des causes accidentelles ou des malheurs imprévus peuvent lui faire subir. En supposant le contraire, on détruit toute notion de justice et même d'équité ; les rapports nécessités par les besoins journaliers de la vie deviennent des dangers à éviter, des écueils contre lesquels peuvent à tout moment se briser les réputations les plus pures, les projets les plus honorables.

Il est bien vrai qu'il faut au créancier une garantie contre la fraude dont peut se rendre coupable son débiteur ; cela est juste et raisonnable, et notre législation a pourvu à ce cas en déclarant qu'un débiteur ne pourra être emprisonné que pour répondre à une poursuite intentée contre lui [*ad respondendum*]. Même il faut, pour obtenir un mandat d'arrestation contre le défendeur, annexer à la déclaration un affidavit du demandeur, alléguant que son débiteur est sur le point de quitter la province dans le but de frauder ses créanciers, et que sans le privilége d'un bref de *capias* pour faire arrêter le débiteur, le demandeur perdra sa créance

On voit que cet emprisonnement n'est après tout que provisoire ; si le défendeur fournit un cautionnement suffisant pour garantir le paiement de la somme réclamée, il peut obtenir son élargissement.

La dernière loi du Nouveau-Brunswick est calquée sur le nôtre ; elle abolit l'emprisonnement pour dettes simple, et pourvoit à ce que l'on ne puisse arrêter un débiteur à moins qu'il soit sur le point de laisser le pays.

Une autre partie de la même loi déclare qu'un débiteur coupable de fraude ne pourra non plus être arrêté dans des circonstances ordinaires. Au lieu d'obtenir un ordre d'emprisonnement, le demandeur pourra sur son affidavit faire saisir les biens du défendeur, et ce dernier conservera l'usage de sa propriété en donnant caution de la rendre en bon état.

On comprend les motifs et la sagesse de cette dernière clause. Dans la moitié des poursuites le défendeur ne plaide que dans le but de faire trainer l'affaire en longueur et d'obtenir du délai. Il n'en sera plus de même dans le cas d'un débiteur véritable qui s'empressera de payer sa créance ou de régler l'affaire pendante, lorsqu'il verra sa propriété entre les mains du demandeur.

Cette loi est un pas dans la bonne voie. L'emprisonnement pour dettes n'a jamais produit de bons résultats, et souvent il a été la cause de beaucoup de mal tant pour le pays en général que pour les particuliers. La craindre de perdre leur liberté et de ne pouvoir procurer à la famille son pain quotidien, a souvent engagé des débiteurs honnêtes à laisser le pays lorsqu'il leur aurait été facile de faire honneur à leurs affaires en envisageant les circonstances et en déployant l'énergie que donnent la bonne volonté, l'honnêteté et l'espoir d'être bientôt soulagé du fardeau des dettes et des créanciers.

Dans toutes les mesures adoptées par les provinces maritimes, on remarque cet esprit de justice et de libéralisme qui, avant la confédération, les plaçait à plusieurs degrés au-dessus de nous. Peu à peu les coalitions nécessitées par les circonstances disparaissent, et la force positive du sentiment public se manifeste ouvertement. Aux prochaines élections on aura une preuve de ce que nous disons ici.

La question de l'éducation et celle de l'emprisonnement pour dettes ayant passé au creuset legislatif, nous n'avons aucun doute qu'à sa prochaine session la législature du Nouveau-Brunswick se distinguera encore par la sagesse et le mérite de ses mesures.

Conseil de Ville.

11 avril 1869.

Son Honneur le maire au fauteuil.

RAPPORTS.

Du Comité des Finances, sur la requête des Marchands à commission pour réduire leur taxe.

Ce rapport, qui n'est pas favorable aux pétitionnaires, est adopté.

Du même, sur la requête de certains propriétaires de la Rue Mignonne, pour une réduction de la cotisation spéciale pour le prolongement de la dite rue.

Ce rapport, qui est défavorable aux requerants, est adopté.

Du Comité de Police sur la Requête des Ministres de l'Evangile, etc., pour faire adopter une loi dans le but de mieux faire observer le Dimanche dans la Cité.

Le rapport recommande de s'adresser aux législatures d'Ottawa et de Québec pour obtenir la permission d'adopter un réglement ordonnant de fermer les places d'amusements, ronds de vélocipède, etc., le dimanche.

Les échevins Bastien et Simard s'opposent au rapport en ce qui concerne les ronds de vélocipède.

Le rapport est adopté.

Du même, pour mettre un certain nombre de constables spéciaux à la disposition des Comités des chemins, de l'eau et de santé.

Ce rapport est référé au Bureau des Présidents.

L'Echevin David, secondé par l'Echevin Wilson, propose une motion pour obtenir un estimé de la valeur des vieilles casernes sur les rues St. Paul et des Commissaires.

Cette motion est adoptée.

Sur motion du conseiller Thomson, le Conseil s'ajourne.

Nous publierons demain un rapport plus long et plus complet.

INFORMATIONS.

Sur la réquisition d'un grand nombre de citoyens d'Ottawa, le maire de cette ville a convoqué, lui aussi, un *indignation meeting* qui a du avoir lieu lundi. A Ottawa, comme ailleurs, l'indignation est grande contre Riel qu'on ne se fait pas faute d'appeler le meurtrier de Scott.

Le Général Lindsay a du entrer lundi en conférence avec les membres du Cabinet ; ils doivent s'entendre ensemble pour régler la marche de l'expédition projetée contre la Rivière Rouge.

On croit généralement que le gouvernement est décidé à recevoir le Père Richot et Scott, les délégués de la Rivière-Rouge ; on dit même qu'il les chargerait de quelques propositions pour le peuple du Nord-Ouest.

Des ordres positifs ont été donnés pour le licenciement du Régiment Royal des Rifles Canadiens ; tous les militaires qui auront fait moins de 18 ans de service, seront versés dans le 60ème, le 69ème et le 78ème Régiment ; ceux qui auront servi plus de 18 ans recevront leur congé définitif avec une pension de retraite.

Le major Lindsay est arrivé à Ottawa ; tous les députés adjudants généraux des deux provinces s'y sont rendus également. Voici leurs noms : MM. Smith, Casault et Harwood pour la Province de Québec et MM. Taylord, Durie Jarvis et Atchearly pour celle d'Ontario.

Le Dr. Shultz ainsi que MM. Lynch, Joseph, Hinkman, et Wm. Deever, sont arrivés à Otawa. Sur leur passage, ils ont été l'objet de démonstrations enthousiastes ; à Belleville et Cobourg on leur a fait de véritables ovations. A Prescott, le maire de la ville s'est porté à leur rencontre et leur a présenté une adresse de félicitations.

On nous apprend que M. Ferris, le gardien du Pénitencier de Kingston, est dangereusement malade ; on ne conserve que peu d'espoir de le sauver.

M. Galt doit proposer aujourd'hui, un vote de manque de confiance au gouvernement.

Un grand nombre de colons sont arrivés le 8, à St. Paul ; tous viennent de Fort Garry et voyant leurs jours en danger, ils ont pensé qu'il n'était pas prudent d'habiter plus longtemps ce pays.

L'un d'eux dit que les métis commencent à craindre que Riel ne tourne à son profit l'influence qu'il a su acquérir ; le bruit court dans le territoire qu'il n'attend qu'une occasion favorable pour s'approprier une somme de trente mille louis sterling, appartenant à la Compagnie de la Baie d'Hudson ; à chaque instant on s'attend à lui voir quitter le pays.

Voici comment s'exprime le *Pioneer* de St. Paul, au sujet des affaires du Nord-Ouest : "Nous ne regardons pas la rebellion de la Rivière-Rouge comme un succès ; quelques centaines de métis seulement y ont participé, la majorité de la population y a toujours été opposée.

Nous aimerions à voir une république indépendante à la Rivière Rouge, mais nous préférerions encore voir le territoire annexé aux Etats-Unis ; quand au gouvernement despotique de Riel, nous croions que son seul effet sera de paralyser, pendant plusieurs années, le commerce du Nord-Ouest.

Le *Press* de St. Paul, justifie l'exécution de Scott, car ce dernier avait avoué qu'il en voulait aux jours de Riel et que malgré sa promesse de mettre bas les armes, il avait combattu de nouveau contre le gouvernement de Riel. Le *Press* croit que le Canada profitera du prétexte de l'exécution de Scott pour établir sa domination despotique sur le territoire et il prédit à notre gouvernement que si jamais ses troupes marchent contre le Nord-Ouest, elles doivent s'attendre à trouver une énergique résistance.

Il y a quelques jours, M. A. Casgrain, arpenteur, qui poursuit une exploration, sur l'ordre du gouvernement, depuis le terminus du chemin de fer de Gosford jusqu'au lac Saint-Jean, écrivait à Québec, qu'il n'avait rencontré aucun obstacle sérieux, et qu'à mesure qu'il approchait du lac Saint-Jean, les terres étaient de meilleure qualité et que le terrain se prêtait mieux qu'ailleurs à la construction d'un chemin de fer.

Il parait que l'on a rencontré qu'un obstacle quelque peu important ; il se trouve près du village de Saint-Raymond. Au-delà de ce point, la route suivie par les explorateurs traverse la vallée du bras nord de la rivière Saint-Anne, jusqu'à la tête des eaux de la rivière Bastican, et descend la vallée de Metabetchouad jusqu'au lac St.-Jean.

Il y a eu, jeudi matin, à Québec, une réunion au Palais de Justice, sous la présidence de M. Hossack, dans le but de fonder une société de colonisation pour la division électorale de Québec-Ouest.

FAITS-DIVERS.

Température à l'ombre, observée par John Underhill, opticien pratique, 387 rue Notre-Dame, porte voisine de Chs. Alexander et fils.

9 a. m.	1 p. m.	6 p. m.
48°	52°	46°
Maximum.	Minimum.	Moyenne.
54°	32°	43°

Baromètre compensateur corrigé.

9 a. m.	1 p. m.	6 p. m.
30.25	30.20	30.20

SCANDALE UNIVERSITAIRE. — Terreur de plus en plus vive au camp universitaire, surtout en province ! L'alliance des veuillotins et des guizotistes commence à porter ses fruits.

X.., professeur au lycée de...voit, ces jours derniers, tous ses élèves arriver sans devoirs. Il en demande la cause.

— Nous sommes allés hier soir à confesse.

— L'aumônier vous a-t-il donné l'absolution ?

— Oui, monsieur.

Eh bien ! moi, je vais me charger de la pénitence.

Et il leur inflige un petit pensum.

Le propos est inoffensif, n'est-ce pas ? il a pourtant donné naissance à une grosse affaire. L'évêque s'est scandalisé ; le recteur a tonné ; le préfet a demandé des instructions à M. Chevandier de Valdrôme ; peu s'est en fallu que le général commandant la subdivision n'ait consigné les troupes dans les quartiers.

Et tout ce branle-bas, pour quel motifs. Juste ciel ? Parce que dans l'instruction publique, M. Guizot est dieu, qu'il a M. Veuillot pour prophète, et M. Segris pour sacristain.

EST-CE UNE COQUILLE.—Un journal anglais de Montréal, parlant de l'émission prochaine d'un papier fractionnaire appelle ce papier *Fractural Currency* ! C'est-à-dire un cours produisant *fracture* ! Nous craignons fort, que dans ce cas, l'erreur typographique ne se convertisse en vérité.

LE PONT DE GLACE.—Samedi soir, vers neuf heures, nous avons eu une débacle générale vis-à-vis la ville ; le pont de glace s'est brisé à plusieurs places et on ne distingue presque plus les routes d'hiver. L'amas de glace, de neige et d'ordures, que l'on remarquait à cause de sa hauteur extraordinaire, est encore presque complet, mais il a quelque peu changé de place, comme une île flottante. Au temps de la débacle, l'eau a monté rapidement jusqu'au sommet du mur des quais ; peu après elle est descendu. A 9 heures, dimanche soir, il y eut encore une inondation et les caves du Griffintown furent remplies d'eau. On s'attend à une inondation d'un moment à l'autre.

MUSIQUE.—Nous avons reçu deux numéros du *Bouquet de la lyre française et canadienne*, contenant, chacun, une magnifique romance—"Je t'attendrai" et "Un rêve."

Nos remerciments aux éditeurs MM. L'Hérault et Gosselin.

LICENCES.—Il parait qu'à l'avenir aucune licence pour vendre des liqueurs alcooliques ne sera accordée aux salles de billards ; sur 300 licences accordées cette semaine pas une seule n'a été donnée aux salles de billards.

SOCIÉTÉ ATHLETIQUE.—A la seconde réunion de cette société, qui s'est tenue samedi, une grande partie des réglements ont été adoptés ; on procéda aussi à l'élection des officiers, M. R. H. Stephens a été nommé président et M. C. D. Rose, vice-président.

MONSTRE.—On exhibe, depuis quelques jours, au No. 124 rue St. Jacques, à quelques pas de nos bureaux, un monstre marin qui devra attirer l'attention des naturalistes.

Cet animal étrange est encore inconnu des savants : le professeur Hamelin, du Waterville College, le professeur Stanley, du Bates College, le Dr. E. C. Bennett, de New-Haven, ne peuvent nommer son espèce, et plusieurs naturalistes sont d'opinion que cet animal est une des plus rares et des plus merveilleuses fantaisies de la nature. C'est un serpent munie de nageoires comme les poissons et de deux pattes de six pieds et quatre pouces en arrière, non loin de la queue ; ces pattes ressemblent à des nageoires. Le nez est comparativement petit et les yeux sont passablement grands. La bouche placée beaucoup plus bas est large de cinq pieds. Il avait quatre rangs de petites dents qui n'auraient certainement pu faire bonne chaire d'un pêcheur de Pasamaquoddy où on l'a pris ; mais le monstre aurait pu avaler un homme. En arrière de la tête quatre ou cinq anneaux écailleux entourent le corps.

A huit pieds du nez on trouve deux grandes nageoires, mesurant quinze pieds de l'extrémité de l'une à celle de l'autre. A quinze pieds du nez, une autre grande nageoire surmonte le dos.

La couleur de la peau est d'un gris foncé comme celle des serpents et a un pouce et demie d'épaisseur.

Ce monstre mesure 33 pieds de longueur, 21 pieds de circonférence, et il pesait, lorsqu'on l'a pris, 11 tonnes.

Ce poisson est très bien empaillé et a conservé toute sa forme naturelle quoiqu'il n'y eut pas un seul os dans son corps. On l'a pris, le 2 août 1868, dans la baie de Passamaquoddy, près d'Eastport, Maine. Quatre pêcheurs constatèrent sa présence par la résistance que sa queue offrait à une de leurs rames. L'animal se trouvait sur un banc de sable au moment où la mer baissait ; en un instant 72 balles étaient logées dans son corps, et une blessure de bayonnette à la tête éteignait la vie.

Personne ne devra perdre l'occasion d'aller voir cette grande curiosité naturelle. L'entrée n'est que de 25 cents.

TRISTE MORT.—Malgré les terribles exemples qui se présentent à chaque instant, on voit encore grand nombre d'ivrognes endurcis ne tenir aucun compte des salutaires avertissements que leur procure chaque jour la liste des nombreux accidents et des désordres dans l'organisme que produit cette funeste passion ; un nouvel exemple s'est encore présenté il y a quelques jours ; puisse-t-il avoir des fruits salutaires.

Le Coroner Jones a eu à tenir, samedi soir, une enquête sur le corps du nommé John Gallagher, mort dans une auberge tenue par M. Ryan, rue Wellington. Gallagher était âgé de 59 ans ; il avait servi pendant 21 ans dans le 24ième Régiment de Sa Majesté et s'y était toujours conduit avec honneur. Une fois après avoir quitté le service, ne se sentant plus retenu par le joug de la discipline, il s'abandonna peu à peu à l'ivrognerie et bientôt s'y donna tout entier. Au moment de sa mort, il servait à l'hôtel de Ryan, en qualité de garçon d'écurie ; là plus qu'ailleurs il pouvait satisfaire sa funeste passion ; l'autre jour, après avoir bu plus que de coutume, on le trouva mort dans son lit.

Le jury du Coroner fit l'examen du cadavre et rendit un verdict de " Mort par suite d'apoplexie amenée par une absorption trop considérable de liqueurs spiritueuses."

ARRESTATION. — Nous apprenons que W. Weir, commis, demeurant rue St. François Xavier, a été arrêté hier après-midi, sous prévention d'avoir obtenu, sous de faux prétextes, une somme de $500.

Bibliothèque du Parle...

PRÉCAUTION.—Dans notre pays, sujet à tant de variations de température, les rhumes, les refroidissements et les maladies des poumons et des bronches, se développent avec facilité. La cruelle consomption réclame ses victimes. Ces maladies si elles sont soignées à temps peuvent être arrêtées et guéries. Le remède est le *Sirop Balsamique aux cerises sauvages du r. Wistar.*

PRÉCAUTION.—Les acheteurs du Sirop Péruvien (un protoxide de fer) sont mis en garde contre toutes les préparations offertes sous le nom d'écorce péruvienne, ou d'écorce et de fer. Chaque bouteille de ce remède porte le nom de *Sirop Péruvien* et non d'Ecorce Péruvienne. *Examinez la bouteille avant de l'acheter.*

— M. O'Reilly a l'honneur d'annoncer à ses nombreuses pratiques et au public en général qu'il prendre des photographies pour 75 cents la douzaine d'ici aux fêtes, au No. 474 rue Lagauchetière, entre les rues St. Uurbain et St Charles-Borromée.

LE SIROP CARMINATIF DE BIRKS donne un soulagement immédiat aux enfants souffrant des dents. 101

TELEGRAPHIE SPECIALE.

Toronto avril 11.

M. Daniel Morrison, rédacteur du *Daily Telegraph*, est mort ce matin.

Québec avril 11.

Le steamer *Express* est arrivé ce matin de ses quartiers d'hiver; il est parti de suite pour Berthier.

Les certificats nommant les Echevins et les Conseillers ont été remplis ce matin: toutes ces questions municipales ont répandu beaucoup d'agitation.

Les plus grande anxiété règne dans les compagnies de volontaires; ils se demandant avec inquiétude s'ils seront envoyés aux frontiére ou à la Rivière-Rouge.

Il n'y a plus de neige dans les rnes: les voitures d'été ont remplacé les sleighs.

Ottawa avril 11.

La Cour d'assises du comté de Carleton s'ouvrira demain dans la salle de musique: le local a été choisi en attendant la reconstruction du Palais-de-Justice. La curiosité pnblique est vivement excitée par le procès de Riffenstein.

M. Chipman, député pour le comté de King, est mort hier de la petite vérole, dans l'hopital protestant de cette ville. M. Chipman était natif du comté qu'il représentait et descendait d'une vieille et honorable famille.

M. McMicken, accompagné de plusieurs Membres de l'Etat major de la milice, a quitté Ottawa pour se rendre à Prescott

Les délibérations au sujet des affaires de la Rivière-Rouge continuent aujourd'hui; le gen. Lindsay et le Col. Wolseley y assistent.

Le meeting d'indignation a eu lieu aujourd'hui à midi; une foule immense y assistait; plusieurs résolutions ont été présentées et adoptées au milieu des applaudissements de l'auditoire.

TELEGRAPHIE GENERALE.

Paris, 9 avril.

La crise continue toujours dans le conseil des ministres au sujet du *Plébiscite*. Au Corps Législatif, M. E. Ollivier a déclaré que le gouvernement n'emploierait ni menaces ni promesses. Il prétend que l'empereur et l'empire sont tout à fait en dehors de la question. La seule chose dont il s'agit est de savoir s'il faut changer le gouvernement personnel contre un gouvernement libéral.

Une dépêche spéciale du *Herald* dit que M. Ollivier a provoqué une crise du cabinet. M. Buffet, le comte Daru, ministre des affaires étrangères, ainsi que M. de Talhouet, donneront probablement leur démission. Le conseil des ministres s'est réuni pour s'entendre sur le choix de leurs successeurs dans le cas où la crise ministérielle entrainerait des résignations. M. Ollivier resterait premier ministre et on croit que le comte de LaGuerronnière et M. Magne seraient appelés à combler les vides faits dans le cabinet.

Madrid, 9.

L'émeute continue dans la Catalogne. Le gén. Baldrick est toujours à la tête des forces du gouvernement, près de Barcelone. La ville de Barcelone est tranquille. Le mouvement révolutionnaire tenté dans les faubourgs de cette ville a été réprimé par les troupes.

Les recrutements de l'armée du gouvernement faits d'après les lois de la conscription, qui avaient été la première cause des troubles, sont terminés dans toute l'Espagne.

Londres, 9.

La syncope de Napoléon a été produite par une foulure au pied: comme toujours, les choses ont été portées au pire, principalement par les spéculateurs à la Bourse.

La semaine qui s'ouvre, vu l'approche des fêtes, sera signalée par un grand calme dans les affaires de tous genres.

M. Blacklock qui dernièrement faisait partie de la compagnie du Télégraphe Electrique, a été nommé surintendant de la compagnie du Câble Atlantique.

L'*Observer* tourne en ridicule les rumeurs qui circulent sur des changements dans le ministère anglais.

On dit que les négociations entre le gouvernement russe et l'ambassade chinoise ont été interrompues; on assigne aucune raison à cette rupture.

Liverpool, 9.

Le steamer *City of Durham* a fait voile aujourd'hui pour Halifax.

Paris, 10.

L'Empereur ayant refusé de faire aucune concession relative au *Plébiscite*, M. Buffet, ministre des finances, a envoyé sa résignation. Aucun autre ministre n'a encore résigné, mais on s'attend à d'autres changements.

Les journaux radicaux expriment le mécontentement causé par la conduite du ministère, et disent que leur parti, dans le Corps Législatif, ne le supportera pas.

Madrid, 10.

Le gouvernement espagnol a ordonné aux autorités cubaines de relâcher le steamer américain *Aspinwall* et a promis une indemnité pour sa détention.

Londonderry, 10.

Le steamer *Anglia* de New-York est arrivé.

LE SIROP CARMINATIF DE BIRKS est le meilleur Sirop adoucissant pour la dentition des enfants. 101

DEPECHES DE MINUIT.

Londres, 11.

Le *Memorial Diplomatique* est assuré que le Concile Œcuménique a l'intention d'adopter le dogme de l'infaillibilité à l'unanimité, le lundi de Pâques, et que les représentants des puissances étrangères à Rome ont résolu de ne pas assister à la séance publique ce jour-là.

Le *Pall Mall Gazette* prédit la défaite du bill des terres en Irlande.

Le même journal demande fortement l'expédition d'une frégate dans les pêcheries pour surveiller le vaisseau de guerre américain là.

Paris, 11.

Les ouvriers de l'immense manufacture de M. Cail, en cette ville, se sont mis en grève.

La résignation du comte Daru est imminente. S'il se retire d'autres membres le suivront.

On pense que l'Empereur agit sous l'influence de M. Rouher.

M. Ollivier a exprimé l'opinion qu'une journée suffirait pour prendre le vote populaire sur le plébiscite.

Paris, 11

Des précautions extraordinaires ont été prises hier contre les désordres imminents, mais la ville a été tranquille comme d'habitude.

Paris 11 à midi.

Il est probable que le comte Daru résignera et la rumeur assigne à plusieurs messieurs des places dans le cabinet.

Jusqu'à présent une seule résignation a eu lieu; c'est celle de M. Buffet, secrétaire des finances.

Madrid, 11.

On annonce que le procès du Duc de Montpensier, pour le meurtre du prince Henri, aura lieu demain.

Lyon, 11.

M. Mangini a été élu député au Corps Législatif pour Lyon sur Ulric de Fonvielle.

Mangini a obtenu 15,458 et M. Fonvielle 7,827.

Lisbonne, 11.

Des nouvelles du Paraguay disent que Lopez a surpris ses ennemis et a presque gagné une victoire.

Havane, 11.

Cespedes a l'intention de laisser le pays.

L'anarchie, la panique et les désertions règnent partout parmi les rebelles.

NAISSANCE.

A Québec, le 6 au matin, la dame de sieur Narcisse Faucher, charpentier, de cette ville, a mis au monde une fille.

—A Hochelaga, Villa Rolland, le 7 du courant, la Dame de M. F. X. Archambault, Avocat, une fill

—A Joliette, le 5 du courant, la Dame de J. L. B. Desrochers, Ecuier, Avocat, une fille.

DÉCÈS.

Le 7, au faubourg Saint-Jean de Québec, demoiselle Emilie Cantin, à l'âge de 24 ans et 11 mois.

Sir G. E. Cartier, le général Lyndsay, le colonel Wosley et tous les officiers volontaires ont eu une réunion au bureau du gouverneur-général à Ottawa.

Le gouvernement enrolera, parait-il, un corps d'hommes pour trois années, et les enverra avec un petit détachement de réguliers à la Rivière-Rouge.

Une police à cheval sera aussi organisée sous le commandement du capitaine Cameron, autrefois des ingénieurs royaux, et gendre du Dr. Tupper.

Les officiers de la milice, qui ont offert leurs services au gouvernement, ont été informés que leurs demandes seraient soumises au ministre de la milice lorsque les troupes seront appelées en service actif.

COMMERCE.

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Montréal, 11 avril, 1870.

L'or ouvert à 113¾ et fermé à 114½.

Agent américain acheté à 87½ et vendu à 88 en or.

Acheté à 91½ et vendu à 92½ en argent dur.

Argent dur acheté à 5½ d'escompte et vendu à 4½ de prime.

Billets de la Banque du Haut Canada, achetés à 45 vendus à 50. Change sur Londres à 8¾.

OSCAR TURGEON,
No. 5. Place-d'Arms.

COTE DES FONDS A NEW-YORK.

New-York, 11 avril, 4.30 p.m

	Ouv.	Fer.		Ouv	Fer
Or	111½	111¾	Rock Island	118½	119
Pacific Mail	32¾	32¾	North Western	71	71½
West U. Teleg.	31	..	" preferred	83	83½
N. Y. Central	91½	91¾	Fort Wayne	92¾	93
Erié	24½	24½	Quick Silver	28¾	
Reading	97½	97½	5-20	107¾	
Michig Souther.	87½	87½	Change sterling	108¾	
Clev& Pittsburg	99	99¼	Intéret		p c
Clevel. & Toledo	..	..			

RAPPORT QUOTIDIEN
du Marché des Fonds de Montréal

MONTRÉAL, 11 avril 1870.

FONDS	Acheteurs.	Vendeurs.	Dernières Ventes.
Banques.			
Montréal	166½	167	166½ 166½
Ontario	103½	104	103½
Amérique B du Nord	106	....	......
de la Cité	89	90½	......
du Peuple	103¾	104	103¾
Molson	95	....	94
de Toronto	134½	....	......
Jacques-Cartier	109	110	......
des Marchands	110½	111	110 110½
Cantons de l'Est	103	....	......
de Québec	104		......
Nationale	....	....	......
Union	106½	107½	......
Royale Canadienne	62½	65	......
des Artisans	90	....	......
de Commerce	113	....	......
Compagnies			......
Minière de Montréal	1.25	3.00	......
de Cuivre de la B.Hur	30	40	......
Champ. et St. L. R R	9	....	......
do do 10 p.c. préf.	94	96	......
do do stg 6 p c	77½	80½	......
Télégraphe de Mont.	149	152½	......
do du Peuple.	99½	101	......
Navig. du Richelieu.	132	....	......
Navigat'n du Canada	87½	92½	......
Ch. de fer de la cité.	111	113	......
du Gaz de la Cité	147½	....	......
Bourse	90	100	..
Soc. de Cons. Permanente du dis. de M.	105	....	......
Fonds de la Puissance	108½	109	......
Bons de la Puissance.	108½	....	......
Déb. du Gov. 6 p c stg	104	....	......
do do 6 p c ct..	104	106	......
do do 5 p c stg	94	95½	......
do do 5 p c ct.	94	....	......
Hâvre de Mont. 8 p c	....	....	......
do do 7 p c	....	....	......
do do 6½ p c dus '83	102	104½	......
do do 6½ p c	....	....	......
do de Québec 8 p c	....	....	......
do do 7 p c	....	....	......
Fonds de Mont. 7 p c.	112	114½	......
Corp. de Montréal	98½	99½	......
Aqueduc de Montréal	99	....	......

CHANGE.

Banque, 60 jours de vue ou 75 de date	109 à 109½
Billets des Marchands, 60 jours	107¾ à 108½
Demande de banque sur New-York	10½ à 11
Billets des Marchands	11 à 11½
Traites en or sur New-York	pair à
Taux de l'or à New-York à midi	114

Il y a eu des transactions dans la Banque de Montréal, du Peuple des Marchands, et de Molson à des prix améliorés; les actions sont en général plus fermes.

Compagnie du Richelieu en demande à 132, ce qui fait une amélioration de 2 0/0, sur les dernières offres.

Les bons de la Corporation et les actions de la Corporation à 7 0/00, sont tous les deux un peu plus hauts.

Le change sterling est en hausse et l'or est monté à 114.

C. & C. G. GEDDES, Courtiers
32, St. François-Xavier.

AVIS SPECIAUX.

Affecté pendant 24 ans d'Asthme et de Bronchites.—Les médecins et les remèdes avaient été impuissants, le *Sirop balsamique d'Allen pour les Poumons* a été employé après que tous les autres eûrent échouché.

Painesville, O., 7 déc. 1864.—MM. J. M. HARRIS & CIE.—Messieurs,—En lisant votre Almanach, j'ai vu les cures miraculeuses opérées par le SIROP BALSAMIQUE D'ALLEN. Je souffrais depuis longtemps d'Asthme et de Bronchite. J'ai cru devoir en essayer une bouteille.

Ce remède m'a soulagé entièrement. Je suis âgé de 65 ans; et il y a maintenant vingt-quatre ans que je suis affligé de cette maladie; j'ai été traité par différents médecins et jamais je n'a rien pris qui m'ait procuré plus de soulagement que le *Sirop Balsamique d'Allen*. Aussitôt que j'ai commencé à faire usage de ce Sirop, je me suis senti soulagé, et depuis je suis de mieux en mieux.

Avec beaucoup de gratitude,
MME. ANNY KENNEDY.

LETTRE DE LA MÊME DAME.

Painesville, O., 6 Jan. 1865.—Messieurs,—Il m'est impossible de vous exprimer ma gratitude; jamais je n'ai été aussi bien depuis des années. Je suis si bien que je tiens à vous le faire savoir, et vous remercier des heureux effets de votre remède.

Agréez, etc.,
MME. ANNY KENNEDY.

1 avril. am-119

CATARRHE.—Si votre tête, votre nez et votre gosier sont remplis de mucus sec ou moite, mince ou épais, blanc ou jaune, et vos yeux enflés et assoupis, si vous ressentez constamment des douleurs aigues dans la tête qui vous semble embarrassée, tout cela résultant de la catarrhe, faites usage du SOULAGEMENT DU DR. J. BRIGGS.—Le mucus disparaîtra immédiatement de la tête, du nez et du gosier, les yeux deviendront clairs, brillants et dégagés; la tête sera soulagée, reviendra à son état normale, et la vie sera une fois de plus agréable. *En vente chez les droguistes et les marchands de campagne.*

ECOUTEZ! Quel est ce son qui nous donne le frisson au cœur? C'est une forte toux. Saisis de rayeur nous prévoyons le futur, et nous savons que la consomption, ce destructeur, compte sur une victime de plus, mais la science a donné au monde un allié sur et puissant qui peut lutter contre le formidable ennemi. A tous et à chacun je dirai:—"Ne vous laissez pas aller au désespoir, mais hatez-vous de vous procurer le grand remède du Dr. J. Briggs pour la gorge et les poumons—et prenez le dessus sur la maladie jusqu'ici mortelle." *En vente chez les droguistes et les marchands de campagne.*

LA VIE a ses tentations, ses chagrins et ses épreuves, et les plus douloureux de ces maux quoiqu'ils ne soient pas dangereux, sont les cors, oignons et ongles qui coupent la chair et autres maladies du pied: personne ne niera cela. En vain vous les grattez, coupez, à tous les changements de l'atmosphère, ils lancent leurs dards pointus comme des éclairs sous la forme de douleurs aigues et continuelles. Ils tourmentent une personne beaucoup plus que toute autre maladie. Le Dr. J. Briggs, le chiropédiste bien connu, a inventé un remède sûr appelé le "Curateur Moderne." Il est vendu par les droguistes et marchands de campagne

Vendu à Montréal par Kenneth, Campbell et Cie., Picault et Fils, Muir, Spencer, Birks, Goulden, d'Avigron, Tate et Coventon, Gray, Latham, Harte, Devins et Bolton, Ambrosse, Gardner, et chez tous les droguistes en gros et en détail. am—66

ANNONCES NOUVELLES

POUDRE A BOULANGER!



La Favorite du Cuisinier

SANS RIVALE.

En boites de Ferblanc 1 lb., 5 et 3 onces.

A VENDRE PARTOUT.

Très en demande, et les familles qui en font usage n'en achètent pas d'autre.

Faites-en l'essai, et demandez la

POUDRE FAVORITE DU CUISINIER.

Vente en Gros chez

W. A. CAMPBELL ET CIE.,
21, Rue St. Sacrement, Montréal.

24 fév. em--89

ANNONCES DIVERSES

Acte concernant la Faillite, 1869.

CANADA,
PROVINCE DE QUÉBEC,
District de Montréal.
} **Cour Supérieure**

DANS L'AFFAIRE DE
SAMUEL CHAREST,
FAILLI.

Le soussigné a déposé au Bureau de cette Cour un consentement de ses créanciers à sa décharge, et le VINGT-SEPTIÈME jour d'AVRIL prochain il s'adressera à la dite Cour pour une ratification de la décharge ainsi effectuée.

SAMUEL CHAREST,
par DUHAMEL ET RAINVILLE,
Ses Procureurs *ad litem.*

Montréal, 23 mars 1870. afps-ds-116

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC

Est par le présent donné que les terres et tenements ci-dessous mentionnés seront vendus au temps et lieux respectifs mentionnés plus bas. Toutes personnes ayant à exercer à cet égard des reclamations que le régistrateur n'est pas tenu de mentionner dans son certificat en vertu de l'Article 700 du Code de Procédure Civil du Bas-Canada, sont par les présentes requises de les faire connaître suivant la loi. Toutes oppositions afin de conserver pourront être filées dans aucun temps, dans les six jours qui suivront le rapport du dit Bref.

ALIAS.

Venditioni Exponas

DU DISTRICT DE MONTRÉAL.

Montréal, à savoir: }
No. 2733. }

JEAN-BAPTISTE HOMIER, de la Cité et District de Montréal, Ecuier, Bourgeois,
Demandeur.

vs.

JOHN HALPIN, de la paroisse de St. Hubert, dans le District de Montréal, et maintenant en la Cité de Montréal, Cultivateur,
Défendeur.

Les dites terres et tenements ment ionnés et décrits en la cédule annexée au dit bref marqué A, comme suit, savoir:

1. UNE TERRE sise et située dans la paroisse de St. Hubert, dit District, autrefois formant partie de la paroisse de Longueuil, sur le côté nord-est du chemin conduisant de Longueuil à Chambly, contenant trois arpents de front sur trente-deux arpents de profondeur dans la ligne du nord-ouest, et trente-et-un arpents et sept perches dans la ligne du sud-est, le tout plus ou moins sans garantie de mesure précise; bornée en front par le dit chemin de Chambly, en arrière par la ligne divisant la seigneurie de Montarville de la seigneurie de Longueuil, du côté nord-ouest par le Défendeur, du côté sud-est par Joseph Saucisse *alias* Comtois, avec une maison, grange, étable, écurie, et autres bâtisses en bois dessus érigées.

Pour être vendue, à la porte de l'église paroissiale de St. Hubert, le TREIZIÈME jour d'AVRIL prochain, à DIX heures de l'avant-midi, à la folle enchère, frais et charges de William Halpin, le ci-devant adjudicataire, le dit writ rapportable le vingt-huitième jour d'Avril prochain.

Shérif.

Bureau du Shérif,
Montréal, 4 février 1870. bl-114

A LOUER

UNE MAISON des mieux situés, ayant vue sur le St. Laurent, avec jardin et dépendance, située au débarcadaire de la traverse de Longueil. Cette propriété est des plus convenables pour une famille privée, ou pour une maison de pension. Loyer très bas.

S'adresser à
FRS. CONTANT,
No. 257, Rue Craig.

122-jno

POUR de **bonnes Photographies** de tous genres, allez aux ateliers de Photographie de **BALTZLY**, 372, Rue Notre-Dame. Venez et voyez.

ANNONCES DIVERSES.

CORPORATION DE MONTREAL.

Province de Québec, }
Cité de Montréal. }

IN RE

Le MAIRE, les ECHEVINS et CITOYENS de la Cité de Montréal

Requérants de l'expropriation dans la rue Albert dans le quartier St. Antoine de cette Cité aux fins de prolonger la dite rue.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que ce qui suit est une copie vraie du Rapport des Commissaires soussignés déterminant quelles sont les parties intéressées qui doivent spécialement cotiser pour les fins de la dite amélioration; et qu'aux termes de la neuvième section de l'acte 31e Vic., chap. 37, les dites parties intéressées qui désirent s'opposer à la dite amélioration, sont tenues de produire leur opposition entre les mains des Commissaires soussignés dans les trois jours de la date de la dernière insertion de cet avis, à savoir:

RAPPORT.

Les soussignés Commissaires nommés sur l'ordre de la Cour Supérieure de Montréal, le quatorzième jour de février dernier, rapportent qu'ils ont délibéré sur les limites qui deviendront plus tard sujettes à êtres cotisées pour couvrir les frais d'évaluation et autres dépenses résultant de la dite expropriation de la rue Albert dans cette Cité conformément aux actes de la législature, et qu'ils se sont arrêtés sur les limites suivantes, à savoir:

Tous les terrains ayant front sur le côté nord-ouest du Quarré Chaboillez depuis la rue Inspecteur jusqu'à la rue du Cimetière et sur le côté Sud-Est du Quarré Chaboillez depuis la rue Inspecteur jusqu'à la propriété portant le numéro 198 sur la rue St. Joseph, inclusivement; Le terrain situé à l'encoignure Nord des rues St. Joseph et Inspecteur; Le terrain situé à l'encoignure des rues St. Joseph et St. Maurice, et ayant front sur le Quarré Chaboillez; Le terrain situé à l'encoignure Est des rues St. Maurice et Inspecteur; Le terrain ayant front sur le côté Nord-Ouest de la rue Albert depuis le Quarré Chaboillez jusqu'à la rue de la Montague, à une profondeur de quatre-vingt pieds; Tous les terrains depuis la rue de la Montagne jusqu'aux limites de la Cité, compris entre la ligne Nord de la rue Albert projetée, et la propriété du chemin de fer, aussi la lisière de terrain de la largeur de vingt-cinq pieds, depuis la rue de la Montagne jusqu'aux limites de la Cité, compris entre la voie ferrée et la clôture du côté sud de la dite voie ferrée; Tous les terrains ayant front sur le côté Sud-Est de la rue Albert, depuis le Quarré Chaboillez jusqu'à la rue de la Montagne, dans la manière suivante: Les deux premiers terrains appartenant l'un à Samuel Biron, l'autre à C. S. Rodier, jr., dans toute leur profondeur, les deux terrains suivants, appartenant l'un à Abraham Rastoul, l'autre à François-Xavier Rastoul, à la moitié de leur profondeur, les autres terrains à une profondeur de cent pieds; Tous les terrains des deux côtés de la rue Bruchesi, depuis la rue Albert jusqu'à la propriété portant le No. 7 inclusivement du côté Nord-Est, et jusqu'à la propriété portant le No. 8 inclusivement du côté Sud-Ouest; Les terrains des deux côtés de la rue St. Félix, depuis la rue Albert jusqu'à la propriété portant le No. 19 inclusivement du côté Nord-Est, et jusqu'à la ruelle de l'Ecole du côté Sud-Ouest; Les terrains des deux côtés de la rue de la Montagne depuis la rue Albert jusqu'à la ruelle de l'Ecole du côté Nord-Est, et jusqu'à la propriété portant le No. 20 inclusivement du côté Sud-Ouest; Les terrains ayant front sur le côté Sud de la rue Albert projetée depuis la rue de la Montagne jusqu'à la rue Aqueduc et comme profondeur jusqu'à la rue Rolland; et comprenant les terrains ayant front sur le côté Nord-Ouest de la dite rue Rolland; Tous les terrains ayant front sur le côté Sud-Est de la rue Albert projetée, depuis la rue Aqueduc jusqu'à la rue Canning, à une profondeur de cent pieds, et depuis la rue Canning jusqu'aux limites de la cité à une profondeur de quatre-vingt pieds; Les terrains ayant front des deux côtés de la rue Aqueduc depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant le No. 199 inclusivement du coté Nord-Est et jusqu'à la propriété portant les Nos. 200 et 202 inclusivement du côté Sud-Ouest; Les terrains des deux côtés de la rue Versailles depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant les Nos. 45 et 47 inclusivement du côté Nord-Est et jusqu'à la propriété portant le No. 42 inclusivement du côté Sud-Ouest.

Les terrains des deux côtés de la rue Lusignan, depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant le Numéro 21 inclusivement du côté Nord-Est et à une distance de deux cent quatre-vingt pieds par une profondeur de quatre-vingt pieds du côté Sud-Ouest; les terrains ayant front des deux côtés de la rue Guy depuis la rue Albert projetée à une distance de deux cent quatre-vingt pieds par une profondeur de quatre-vingt pieds de chaque côté; les terrains ayant front des deux côtés de la rue Richmond depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant le No. 185 inclusivement, du côté Nord-Est et jusqu'à l'Eglise St. Joseph inclusivement du côté Sud-Ouest; le terrain de l'Eglise pris à une profondeur de quatre-vingt pieds; les terrains ayant front des deux côtés de la rue St. Martin depuis la rue Albert projetée jusqu'à l'Eglise St. Joseph inclusivement du côté Nord-Est; (le dit terrain de l'Eglise pris à une profon deur de quatre-vingt pieds) et jusqu'à la propriété portant les Nos. 122 et 124 inclusivement du côté Sud-Ouest; les terrains ayant front des deux côtés de la rue des Seigneurs depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant les Nos. 261 et 263 inclusivement du côté Nord-Est et jusqu'à la propriété portant les Nos. 256 et 258 inclusivement du côté Sud-Ouest; les terrains ayant front des deux côtés de la rue Chatham depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant les Nos. 111 et 113 inclusivement du côté Nord-Est, et jusqu'à la propriété portant les Nos. 100 et 102 exclusivement du côté Sud-Ouest; les terrains ayant front des deux côtés de la rue Canning depuis la rue Albert projetée jusqu'à la propriété portant les Nos. 73 et 75 inclusivement du côté Nord-Est, et jusqu'à une distance de trois cents pieds du côté Sud-Ouest; (ces terrains devant être pris dans toute leur profondeur;) les terrains ayant front des deux côtés de la rue Delisle depuis le commencement de la dite rue jusqu'aux limites de la Cité.

Et que les noms des propriétaires ou parties intéressées qui devront être spécialement cotisés aux fins de l'amélioration proposés tels que fixés et inscrits au Rôle Général des Cotisations fait immédiatement avant le terme fixé pour procéder à l'évaluation requise par les sections 11 et 12 de l'acte passé dans les années 29 et 30 du règne de Sa Majesté, intitulé: Acte pour amender les dispositions de divers actes concernant la Cité de Montréal et pour d'autres fins—sont:

198, Rue St. Joseph, Chs. S. Rodier; 2 Carré Chaboillez, Robert Dalrymple; 4 do, Thomas Mullins; 16 do, David Bradshaw; 16 do, Succession Nelson; 22 do, Succession J. Gamble; 198 Rue St. Joseph Scott et Harris; 193 rue St. Maurice, Arthur Brennan; 191 rue St. Joseph Veuve G. C. Beck; 3 carré Chaboillez, Maurice Gougeon; 13 do, Nicholas Métayer: 15 do, Corporation de Montréal; 25 do, Joseph A. Carignan; 27 do, J. G. McGonical; 29 do, Adèle Legault, épouse de Joseph Emond; 31 do, Louis A. Gareau; 39 do, Michael Kavanagh; rue Albert, Grand Trunk Railway; 209, 213, 215 rue St. Joseph, Samuel Biron; 217, 219. 223 do, C. S. Rodier jr; 30 rue Albert, Abraham Rastoul; do, F.X. Rastoul; do, Walter Benny; do, Benjamin Lamb; do, Benjamin Parent; 52 do, Aurélien Cauchon; 72 do, William Masterman; 74 do, William Morgan; 86, 88, 102 do, Joseph Versailles; 104 do, S H May; 150 do, Thomas McCready; 9 rue Bruchesi, Antoine Lusignan; 15 do, Louis Daudelin; 17 do, Léandre Lamoureux; 23 do, Veuve J. Bte. Bélanger; 24, 20 do, Joseph Versailles; 8 do, Veuve A Lamouche; 19 rue St. Félix, succession John Torrance; 21, 23, 25 do, Alexis Renaud; 29 do, Bernard Leclère; 34 do, J. Bruyère; 32 do, F. X. Rastoul; 30 do Hospice Labelle; 22 do, Paul Fourrier; 20 rue de la Montagne, Fé lix Gougeon; 21 do, Edouard Sarrazin; 28 do, Hon. Louis Renaud; 32 do, Joseph Versailles; 30 do, Joseph Cardinal; 40 do, Calixte Cardinal; 42 do, Mlle E. Lavigne; 51 do, Pierre Prevosi; 51, 56, 58, 49 do, Thomas McCready; 45 do, Veuve Lawlor; 43, 39 do, Veuve Daniel Murray; 37 do, Antoine Mallette; 37 do, Jérémie Mallette; en arrière do, Antoine et Jérémie Mallette; 21 do, Joseph Lfaontaine; Rue Rolland, F. X. Rastoul; 15 do, Frans. Payette; 1 ruelle de do, Frans. Payette; 5, 7 do, Laurent Cardinal; 11 do, Thomas McCready; 16 do, Laurent Cardinal; 200 Rue Aqueduc, Louis Picard; 208 do, Jean Bte. Houle; 212 do John Stewart; 216 do, Amable Serrurier; 220 do, Magloire LeBlanc, 226 do, Honoré Riendeau; 226 do, Joseph Savard; 242 do, Peter Fagan; 246 do, Théophile Monette; en arrière do, Jean Bte. Parent; do, do, Théophile Monette; 250 do, J. D. Lawlor; 253 do, Edouard Leduc; 243 do, succession John Torrance; 239 do, S. H. May; 223 do, Dr. D.D. Archambault; 219 do, Amable Serrurier; 29 do, Frs. Xav. Rastoul; 20 do, François Préjau; 199 do, Bernard Leclaire; 42 rue Versailles, F. L. Languedoc; 62, 76 do, Angélique Morrissette; veuve Lefebvre; 81 do, Frs. Xav. Rastoul; 90 do, Isidore Lachance; 98 do, John Barber; 99 do, John Edwards; 104 do, Theophile Gloutney; 106 do, Jules Gloutney; 110 do, Joseph Barsalou; 114 do, Noël Demers; 122 do, Moïse Ritchot; 117, 115 do, Emanuel Monette; en arrière do, Dr. D. D. Archambeault; en arrière do, Emanuel Monette; 101, do veuve Antoine Miron; 97 do, Alexandre Duquet; 93 do, Prosper Versailles; 81 do, Bernard McEnroe; 37 do, T.S. Brown; 83 do, William Brennan; 79 do, Théophile Cartier; 77 do, Jude Bouthiller; 73 do, Maxime Groulx; 67 do Jean Bte Auger; 63 do, Théophile Robert; 61 do, Pierre Robillard; 45 do, Narcisse Moreau; 25 Rueile Lusignan, Edward Charters; 35 do, Veuve J. Bte Bélanger; 39 do, D. A. Desjardins; 41 do, Succession John Torrance; 42 do, Peter Robinson; en arrière do, Eustache Prud'homme; en arrièro do, Veuve Norbert Dumas; en arrière do) John Torrance; en arrière do, Succession Roy 159 rue Guy, Veuve Berthelet; 149 do. John J. Day; 185 rue Richmond, Eustache Languedoc; 195 do, Séraphin Languedoc; 197 do, Paul Fournier; 219 do, François Milette; 222 do, Ulric Boudreau; en arrière do, Falaretti; 200 do, Camille Gentesse; 196 do, Alexandre Trudel; 196 do, Séminaire de Montréal; 122 rue St. Martin, Augustin Terroux; 126 do. Moise Damien; 142 do, Maxime Gougeon; 136 do, Charles Dubreuil; 140 do, Pierre Dazé; 142 do, Jean-Bpte. Vincent; 148 do, Samuel Rousseau; 151 do, Josephine Guy, épouse du Dr. McCallum; 156 do, H. W. Austin; 158 do, Succession A. DeLusignan; 120 do, Veuve Benj, Painchaud; 169 do, Louis Rateau; 167 do, Victor Durand; 165 do, Louis Rateau; 157 do, Geo. Monette; 149 do, Guillaume Laurencelle; 115 do, Moïse Ouimet; 101 do, Antoine Gougeon; 99 do, Jos. Meloche; 256 Rue des Seigneurs, Octave Brunet; 290 do, Augustin Cantin; 290 do, Narcisse Moreau; do, William McDonald; do, Dr. R. O'Leary; 313 do, Charles Gareau; 309 do, Mathew Ford; 229 do, Dr. D. Archambeault; 297 do, Edouard Leduc; 293 do, Jean Marie Bélanger; 289 do, James Mussell; 285 do, Patrick Garvin; en arrière do, J. Callaghan; 279 do, Adolphe Ledoux; 273 do, Veuve Robt. Walker; 269 do, Adolphe Major; 265 do, James Mussell; 263 do, John McDiarmid; 110, 114, 122 Rue Chatham, Succession, F. Dunwoodie; 155 do, T. S. Judah; 147, 131 do, Robert Aspinnail; do, Bruno Ledoux; do, Alexander Pearson; do, Augustin Cantin; do, Prosper Versailles; 111 do, Cyrille Verdon; 143 Rue Canning, Fred. T. Judah; 123 do, J. N. Aumond; do, Succession Joseph Shuter; do, A. Caldwell, 115, 113 do, Eusèbe Ouimet; 103 do, Joseph S. Gratton; 95 do, Alfred Trottier; 91 do Patrick Spellasy; 73 do, Michael Spellassy; do, Charles J. Coursol; do William Smaith; do, Succession Louis Guy; do, William Griffin; do, John White; do, François Perrin; do, Succession Fisher; do, F. T. Judah, Rue Albert.—Alexander Stewart; do, John Steward; do, Mme A. Brooks; do, Michael Brown; John Callaghan. Rue delisle—James McKiernon; do, Delisle & Workman; do, Thos. Brennan; do, Gilbert Lamarre; do, Jas. Osborne; do, Joseph Roger; do, Pierre Roger; do Félix Dépatie; do, Jean Tremblay; do, Wm. Quinn; do, Toussaint Valade.

EN FOI DE QUOI nous avons apposé nos signatures aux présentes.

JOHN PRATT,
D. GORRIE,
J. C. H. LACROIX
Commissaires.

CHAMBRE DES COMMISSAIRES,
Hôtel-de-Ville,
Montréal, ce sixième jour d'Avril
mil huit cent soixante-et-dix. 126

(Pour être publié dans la *Minerve* et le *Pays*) du 9 au 21 Avril courant inclusivement.

CORPORATION DE MONTREAL.

AVIS

Aux Hoteliers, Aubergistes, Cabaretiers et Epiciers.

Conformément aux dispositions de l'Acte de la Législature de la Province de Québec, maintenant en force, les HOTELIERS, AUBERGISTES et CABARETIERS sont tenus de déposer entre les mains du Greffier de la Cité LEURS DEMANDES de CERTIFICATS LE ou AVANT LE QUINZE MARS de chaque année, et "chaque demande sera accompagnée de la somme d'une piastre pour couvrir les frais d'annonces et les autres dépenses incidentes."

AVIS PUBLIC est de plus donné que toutes les licences d'Epiciers, maintenant en force, doivent être renouvelées le ou avant LE 1er. MAI PROCHAIN et que tous Epiciers qui seront trouvés après cette date vendant des liqueurs spiritueuses SANS LICENCE, seront poursuivis suivant la loi, et que le Bureau des Présidents ne fera la remise d'aucune amende imposée pour toute telle vente de Liqueurs Spiritueuses.

[Par ordre,]

CHS. GLACKMEYER,
Greffier de la Cité.

Bureau du Greffier de la Cité, }
Hôtel-de-Ville, }
Montréal, 14 février 1870. } cfps—91

Société Mutuelle de Construction
DE MONTREAL.

L'ASSEMBLÉE pour le TIRAGE de la DOUZIÈME APPROPRIATION aura lieu le ONZE MAI prochain à SEPT heures et DEMI du soir, au Bureau de la Société, No. 10½, Rue St. Bonaventure.

L. H. CHARBONNEAU,
Sec.-Trésorier.

Montréal, 8 avril 1870. 125

ON DEMANDE
1000 Journaliers.

Le et après le PREMIER MAI prochain, de l'emploi permanent, durant la saison d'Eté, sera donné à MILLE HOMMES sur la ligne du Chemin de Fer du Canada Central, entre Ottawa et Carleton Place—distance de 28½ milles.

S'adresser au Bureau du Chemin de Fer du Canada Central, près l'Hôtel Russell, Ottawa, ou au soussigné à Brockville.

☞ Les hommes seront transportés gratuitement de Brockville à l'endroit où ils doivent travailler.

H. ABBOTT,
Entrepreneur.

7 avril 1870. 124

VENTE PAR ENCAN.

VENTE A L'ENCAN

D'UNE PROPRIETE A LACHINE,
Mardi, 26 Avril 1870.

M. BOOKER a reçu instruction de JOHN FAIR écr., curateur, de vendre à l'Encan, sur les lieux tous les droits, titres, intérêts appartenant à la succession du défunt THOMAS RUTHERFORD, en son vivant de Montréal et Lachine, Marchand-Tailleur, un certain lot ou pièce de terrain, ou Emplacement, situé dans le Village et Paroisse de Lachine, dans le District de Montréal, dans la Province de Québec, contenant, d'après le mesurage, 138 pieds de longueur sur la façade, 163 pieds sur le derrière, sur 327½ pieds de profondeur (moins la quantité de terrain vendue à un St. Denis) mesure anglaise, plus ou moins, sans aucune garantie sur le mesurage; limité sur la façade par le grand chemin de la Reine, sur un côté par la rue William, avec Maison d'habitation en bois, écuries, Hangar et glacière érigés sur ce terrain, avec tous les droits du vendeur, sur le rivage, sur le bord du Canal, ou Rivière faisant face au dit lot.

AUSSI,

Tout le MOBILIER et les EFFETS, contenus dans 16 appartements—Salon, Salle à Diner, Chambre à Coucher, Salles, Cuisine, y compris les Couchettes, la Literie, Couverture, Lingerie, Nappes, etc., etc.

Pour plus amples détails, s'adresser à John Fair, écr., No. 96, rue St. François-Xavier, ou à l'Encanteur, No. 361, rue Notre-Dame, Montréal.

Vente à ONZE heures,

A. BOOKER,
Encanteur.

122

ANNONCES DIVERSES.

APPRENTIS-IMPRIMEURS DEMANDES

DEUX APPRENTIS TYPOGRAPHE intelligent et dociles trouveront de l'emploi au journal le *Pays*.

A VENDRE OU A LOUER.

UNE SUPERBE PROPRIÉTÉ, Rue Sherbrooke, No. 239, Est, de 90 x 308 (une rue projettée passera derrière), avec une maison en brique à deux étages, de 40 x 40, Cuisine à côté, Ecuries, Hangards, et autres bâtiments. La maison est finie au goût moderne, ayant appareils de chauffages, bains et latrines,—avec un parc sur le devant, rempli de beaux arbres. Possession au 1er mai prochain.

UN TERRAIN, coin des rues Cadieux et Courville, de 74 x 116, avec beaux arbres dessus.

Titres incontestables.

Le soussigné a aussi plusieurs autres propriétés de valeur à disposer aux meilleures conditions.

G. N. GAUTHIER,
Agent-Collecteur,
192, Rue Notre-Dame.

10 jan—j 1 mai

1870.

IMPORTATIONS DU PRINTEMPS.

McIVER ET CIE.,
291, Rue Notre-Dame, 291

Ont maintenant ouvert leur Stock du Printemps de

CHAPEAUX!

Célèbres Chapeaux de Soie de LINCOLN ET BENNETT, de première qualité.

Célèbres CHAPEAUX de SOIE de S. et T. CARRINGTON, de première qualité.

CHAPEAUX de Soie "IMPÉRIAL," ne pesant que 4 onces, les plus légers et les plus confortables qui aient été manufacturés.

Chapeaux de DRAP MARRON et de CASIMIR NOIR.

Chapeaux CHRISTY'S OXFORD, les dernières modes.

Chapeaux TYROLÉE en Feutre dur et mou.

AUSSI,

Les célèbres "Chapeaux PURITAIN," maintenant si à la mode.

Chapeaux en FEUTRE pour les JEUNES GENS et les enfants, en grande variété.

CASQUETTES OXFORD COLLÈGE.

Casquettes de DRAP et ECOSSAISES.

Et un Assortiment complet de Chapeaux Américains en Feutre Noir.

7 avril. am-121



313

D. HARMER.

L'ETABLISSEMENT le MEILLEUR MARCHE

EN CETTE VILLE POUR

BOTTES ET SOULIERS

De tous genres est au

No. 313, Rue St. Laurent.

1er avril. 120

CORPORATION DE MONTREAL.

Département de l'Aqueduc.

Le comité de l'Aqueduc désirant l'avancement des travaux d'agrandissement du Réservoir de la rue McTavish, et voulant en même temps donner une plus grande facilité aux Entrepreneurs, de se procurer de la pierre pour bâtir, le soussigné est autorisé à traiter avec les personnes qui désireraient se procurer de la pierre du dit Réservoir, et qui s'engageraient à extraire la pierre et à l'enlever à leurs propres frais et risques.

L'ouvrage devra se faire sur la surveillance du soussigné.

LS. LESAGE,
Surintendant de l'Aqueduc.

Montréal, Hôtel-de-Ville, }
29 mars 1870. } cs-cfps-117.

AVIS.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que le soussigné, Jean-Baptiste Livernois, commerçant de la Cité de Montréal, fera application à la prochaine Session du Sénat du Canada pour en obtenir un Bill de Divorce d'avec sa femme Lucie Casavant dit Ladébauche, pour cause d'adultère et autres causes.

JEAN BAPTISTE LIVERNOIS.

Montréal, 21 octobre 1869. fm—292

VENTE PAR ENCAN.

PAR BENNING ET BARSALOU.

AVIS.

Les Soussignés annoncent à leurs amis et au public en général que, sur la demande d'un grand nombre de leurs amis, ils ont décidé de prêter une attention particulière à la vente des Biens-fonds, et ils espèrent, par leur longue expérience dans le commerce d'encanteurs, donner cette satisfaction que l'on est en droit d'attendre de ceux à qui l'on confie ses propriétés pour en être disposé.

BENNING ET BARSALOU.

Montréal, 10 mars 1870. 101

VENTE
DE

Nouvelles Marchandiess Sèches
DU PRINTEMPS.

Les Soussignés vendront à leurs Magasins, Nos. 48 et 50, Rue St. Pierre, MERCREDI, le 13 Avril, un assortiment général de NOUVELLES MARCHANDISES SÈCHES pour la saison.

— AUSSI —

1 boîte de Soies noires.
1 " Mouchoirs de Poches pour Dames.
2 " Chemises brodées.
1 " Corsets français.
1 " Dentelle de Soie noire.
2 " beaux Bas bruns pour Messieurs.
1 " " " gris " "
2 " belles Bretelles françaises.
3 " d'Indiennes de goût.
2 " Doeskins noirs.
3 " Drap noir
2 " Tweeds écossais.
1 " Drap à Manteaux.

— ET —

Pour le compte des Manufacturiers, le contenu de 20 paquets de MARCHANDISES EN COTON, consistant en Pantalons de coton blanc, Toiles blanches et noires en damas blanchi et à demi blanchi, Draps de coton, Linges ouvrés, Coussinets.

Coutils, Damas brun et blanc, Tapis de table, Nappes, Essuie-mains turcs, Essuie-mains communs, etc., etc.

— AUSSI —

Le contenu de 20 paquets d'Articles en paillie.

☞ Vente à DIX heures.

BENNING ET BARSALOU,
Encanteurs.

125

Nouveautés en Jupes
Nouvellement offertes en vente chez

McCLURE & TELFER.

JUPES PIQUÉES pour 8s. 9d.

OUVRAGES FRANÇAIS EN LAINE DE BERLIN,

Quelque chose tout à fait nouveau, montré pour la première fois aujourd'hui.

PANTOUFLES,
DRAPEAUX,
COUSSINS,
CHAISES, etc.,
SONTAGS,
PELLERINES,
et MANTEAUX.

La première vente de cent douzaines de CORSETS à 1s. 10½d. la paire. Dans quelques jours, on en offrira un autre lot à 1s.6d. la paire.

VETEMENTS DE DESSOUS
Pour Dames et Demoiselles.

Ouvert aujourd'hui
UN LOT SPÉCIAL
Beaucoup au-dessous des prix réguliers.

COLLETS DE DEMOISELLES,
1s. 10½d., 2s. 9d., 3s., 5s.

ROBES DE NUIT, 3s. 9d., 4s. 6d., 5s., 1s. 3d.

COLLETS DE DAMES, retroussés, frillés et brodés, 3s. 9d., 5s., 6s. 3d., et 1s. 6d.

On sollicite une visite.

393, RUE NOTRE-DAME, 393.
281

Mères! Mères! Mères!

Ne manquez pas de vous procurer le SIROP CARMINATIF DE BIRKS pour la dentition des enfants, enlevant enlevant toute douleur et produisant un effet raffraichissant.

Cette excellente préparation ne contient ni opium, ni aucune drogue de ce genre. En vente chez tous les pharmaciens, mais fabriqué seulement par

JOHN BIRKS,
Pharmacie St. Catherine,
101 358, Rue Ste. Catherine, Montréal.

Cherry Pectoral d'Ayer,

Pour les maladies de la Gorge et des Poumons, telles que la Toux, le Rhume, la Coqueluche, Bronchites, Asthme et Consomption.

Il est sûr que dans l'histoire de la médecine, aucune préparation ne s'est emparée de la confiance des hommes, comme cet excellent remède pour les affections pulmonaires.

Pendant une longue série d'années, et parmi la plupart des races humaines, il a été d'autant plus estimé qu'il a été mieux connu. Son caractère et son pouvoir uniformes à guérir les diverses affections des poumons et de la gorge l'ont fait connaître comme un véritable préservatif de ces maladies. Tandis qu'adapté aux formes moins dangereuses de maladie et aux jeunes enfants, il est en même temps le remède le plus efficace qui puisse être prescrit pour la consomption naissante et les affections dangereuses de la gorge et des poumons. Comme préservatif contre les attaques du *Croup* il devrait se trouver dans toutes les familles et vû que chacun est sujet au rhume et à la toux, tous devraient être pourvus de cet excellent remède pour ces maladies.

Quoique l'on croie que la ***Consomption*** chronique soit incurable, il y a eu un grand nombre de malades guéris et rendus à une santé parfaite par le ***Cherry Pectoral.*** Ses propriétés curatives sont telles que les maux de gorge et de poumons les plus obstinés sont guéris très promptement; lorsque tous les autres remèdes ont échoué le ***Pectoral*** a donné l'effet désiré.

Les ***Chanteurs et les Orateurs*** en éprouveront du soulagement.

Asthme ceux qui sont affecté de l'Asthme seront complètement guéris.

Les ***Bronchites***, sont généralement guéries en prenant le ***Cherry Pectoral*** en petites et fréquentes doses.

Pour la ***Toux*** et le ***Rhume***, on ne peut avoir de meilleur remède. Prendre de petites doses trois fois par jour et mettre les pieds dans l'eau chaude le soir durant le cours de la maladie.

Pour l'***Influenza*** quand elle affecte la gorge et les poumons, suivez le même traitement.

Pour la ***Coqueluche***, prenez de petites doses trois ou quatre fois par jour.

Pour le ***Croup***, prendre de bonnes et fréquentes doses jusqu'à ce que la maladie soit abattue.

Aucune famille devrait se trouver sans ***Cherry Pectoral***, en cas d'attaque de ces maladies. Si on en fait usage au temps convenable, on épargnera au patient beaucoup de souffrance et de douleur qu'il aurait subies en attendant du soulagement d'un autre côté. Parents, gardez-le dans vos maisons en cas de besoin. Vous pouvez par son influence sauver la vie de ceux qui vous sont chers.

Ses vertus sont si bien connues que nous n'avons pas besoin de publier de certificats en sa faveur, mais nous pouvons assurer le public que ses qualités curatives seront toujours les mêmes.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer et Cie., Chimistes, Lowell, Mass., et vendu par tout le monde.

1er. février 1870. cfps—dm.

LE SIROP CARMINATIF DE BIRKS s'emploie pour la dentition des enfants. 101

ANNONCES DIVERSES.

L'Antidote de la Consomption

Je soussigné certifie que depuis au-delà de six mois, je toussais extraordinairement, j'avais souvent des envies de vomir et ce que je crachais se détachait avec beaucoup de peine et d'effort et était très visqueux; j'avais presqu'entièrement perdu l'appétit, j'étais devenu d'une faiblesse extrême, tellement que c'était avec beaucoup de difficulté que je remplissais mes occupations ordinaires, mes jambes pouvaient à peine me porter, j'éprouvais une douleur continuelle à la tête, et principalement au frontal, ce qui me rendait insouciant à tout, j'éprouvais, lorsque je toussais, de grandes douleurs dans le bas ventre et un bruit semblable au râle se faisait dans ma poitrine, je fatiguais beaucoup quand je parlais, je crus réellement que je tombais en consomption. Je consultai plusieurs médecins et je pris tous les remèdes que l'on m'enseigna et tous ceux que l'on me donna, mais rien ne fit.

Depuis quinze jours, je prends des amers de M. Dépatie et je suis maintenant parfaitement bien. J'ai un excellent appétit, mes forces sont revenues, et je suis agile et dispos de même que lorsque je n'avais que vingt ans.

Je recommande d'une manière toute spéciale les amers de M. Dépatie. Quant à moi, je leur suis redevable de la santé.

JOS. CHARTRAND, N. P.
Côteau St. Louis, paroisse de Montréal.

Je soussigné certifie par les présentes que depuis longtemps j'étais en consomption, je toussais et je crachais beaucoup, j'ai employé plusieurs médecins et pris quantité de remèdes, mais rien ne me faisait. Ayant entendu parler des amers de M. Pierre Forget dit Dépatie, je me décidai à en prendre et après en avoir pris trois bouteilles, je me suis trouvé et je me trouve maintenant si bien que c'est un grand plaisir pour moi en même temps qu'un devoir de recommander fortement les amers de M. Dépatie et d'engager toute personne pulmonaire à faire usage des dits amers.

ANTOINE LAGARDE.
Village St. Jean-Baptiste, 26 oct. 1869.

Je soussigné certifie que depuis longtemps j'avais presque complètement perdu l'appétit, j'éprouvais une grande faiblesse, je toussais tellement que parfois je vomissais du sang, je crachais aussi beaucoup et mes crachats étaient épais et visqueux, je me croyais réellement en consomption. J'ai pris beaucoup de remèdes des médecins sans éprouver de soulagement. J'avais cessé de travailler depuis plusieurs mois à cause de ma faiblesse. Depuis environ un mois je prends des amers de M. Pierre Forget dit Despatie, et maintenant je puis travailler et vaquer à mes affaires. J'ai un grand appétit, je ne tousse plus ou presque plus, et ne crache plus comme ci-dessus. Je suis heureux de pouvoir recommander fortement les amers de M. Despatie.

FRANCOIS MARTINER,
No. 291, rue des Allemands.
Montréal, 29 oct. 1869.

Je soussignée certifie que j'ai été guérie par l'usage des remèdes de M. Dépatie d'une maladie d'hémorroïdes qui me faisait souffrir depuis plusieurs semaines et dont j'ai obtenu la guérison par deux applications. Je ne saurais donner meilleur avis aux souffrants de pareille maladie que de consulter M. Dépatie.

MME. JOSEPH LAVOIE,
Rue St. Laurent.

Je soussigné certifie que depuis plusieurs années j'ai souffert d'un rhumatisme enflammatoire dont je n'ai pu obtenir aucun soulagement qu'après avoir employé les remèdes de M. Depatie dont j'ai fait usage, huit jours après lequel je suis content de dire que je suis parfaitement guéri. Je voudrais connaître tous les souffrants de pareille maladie afin de les mener chez M. Dépatie pour obtenir une guérison certaine.

J. B. MIRON,
Village St. Jean-Baptiste.

Je soussigné certifie que depuis plusieurs années j'étais attaqué d'une toux à laquelle je ne fis pas de remarque pendant les premières années, mais qui augmenta peu à peu et qui devint si grave que je désespérais de mes jours. Un de mes amis me conseilla de prendre de ses remèdes dont il me fit présent de quelques verres qui lui restaient. Je n'avais pas fini ces quelques verres que je me sentis un soulagement, ce qui m'encouragea à aller moi-même voir M. Dépatie et acheter de ses remèdes, et je certifie qu'après en avoir usé pendant 10 à 12 jours je me suis trouvé comme si je n'avais jamais rien eu.

ALEX. DESROCHE,
Rue St. Dominique.

On pourrait encore ajouter un autre grand nombre de certificats qui prendraient ici trop de place pour être publiés, pour prouver tous les cas de guérison qui ont été obtenus par les amers de M. Despatie.

Ces amers guérissent infailliblement la Consomption, et chaque maladie a son remède particulier, tel que les Rhumatismes, Retention d'Urine, Hémorroïde, maladies des femmes.

PIERRE FORGET DIT DÉPATIE,
No. 19, Rue St. Laurent,
Village St. Jean-Baptiste.

M. PIERRE FORGET DIT DÉPATIE informe ses pratiques et le public qu'il transportera son magasin No. 379, Rue St. Laurent, porte voisine de M. Mazurette, Tailleur.

11 fév. aa—78

COMPAGNIE DE NAVIGATION DE LAPRAIRIE.

L'assemblée annuelle de cette Compagnie a eu lieu le 4 courant; les Messieurs suivants ont été nommés Directeurs: J. Bte. Varin, John Dunn, Camil Lacombe, Julien Brosseau et Julien Brossard.

Laprairie, 7 avril 1870. jno-125

Grande chance pour un Marchand qui voudrait s'établir à la campagne et acheter une résidence privée.

Ce magnifique établissement si avantageusement situé pour le commerce et pour une résidence privée, ci-devant la propriété de M. P. T. Masson, étant sur la belle Rivière-Richelieu, au village St. Charles, sera vendu à la porte de l'Eglise de cette paroisse le QUATORZE AVRIL prochain. L'établissement se compose d'une Résidence Privée de première classe, en briques et toute neuve, magasin adjoignant, en bois, à deux étages, avec une grande Cour, Hangars, Ecuries, Remises, Glacière et un quai ou accostent les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu, etc., etc.

S'adresser au soussigné à St. Hyacinthe,

HENRY BARBEAU,
Syndic.
2 avril 1870. jad-120

On Demande

Une personne connaissant bien les deux langues et ayant quelque connaissance des affaires, pour agir comme

SOLLICITEUR D'ANNONCES

Pour le Journal "LE PAYS." La situation offerte sera très lucrative pour celui qui entendra quelque chose à la besogne.

28 mars 1870. 115

Les personnes endettées envers la Succession de PROSPERE ARCHAMBAULT, marchand, de cette Cité, failli, sont requises de venir payer immédiatement au Soussigné, sans quoi leurs comptes ou Billets seront poursuivis.

L. Jos. LAJOIE,
SYNDIC,
No. 43, Rue St. François-Xavier.
1 avril-jno-119.

HOTELS & RESTAURANTS

RESTAURANT DU PALAIS,

NO. 9, RUE ST. JACQUES,
(Près du Palais de Justice,)
MONTRÉAL.

Lunch de midi trois à heures 15c.
Diner à toute heure 25c.
Meilleurs comestibles et liqueurs de première qualité.
Ouvert le matin à l'arrivée des bateaux de Québec et aussi aux heures de l'arrivée des convois de tous les chemins de fer.
5 juin. aa—173

St. Lawrence Drug Hall,

COIN DES RUES ST. LAURENT et STE. CATHERINE.

Présents de Noel et du jour de l'An.

Parfums depuis 12½ cts. jusqu'à $5 la bouteille.
Sirops de toutes sortes pour l'usage des familles.
Gardez une bouteille d'Elixir pulmonaire de Snelling dans la maison, pour la guérison des toux et rhumes.
Le ciment pour tout réparer est un article utile que chacun devrait avoir. Prix 25 centins.
J. D. L. Ambrosse prête son attention personnelle à la préparation de toutes ses prescriptions.
Cloche de nuit.

J. D. L. AMBROSSE,
Pharmacie St. Laurent.

Assistant de la Compagnie des Pharmaciens de Londres. Associé de la Société Pharmaceutique de la Grande-Bretagne. Licencié au Collége des Médecins et Chirurgiens, coin des rues St. Laurent et Ste. Catherine Montréal.
4 juin 1869. aa—172

SEWING MACHINES

MOULINS A VENDRE.—Le PREMIER PRIX a été accordé à J. D. LAWLOR à la dernière exposition Provinciale tenue à Montréal, en Septembre 1868, pour la confection des meilleurs MOULINS A COUDRE DE SINGER manufacturés dans la Puissance du Canada.

Le soussigné reconnaissant pour l'encouragement qu'il a reçu, annonce respectueusement à ses nombreuses pratiques et au public en général qu'il a toujours en mains un assortiment considérable et varié de MOULINS A COUDRE DE PREMIÈRE CLASSE tant de sa propre manufacture que provenant des meilleurs fabriques des Etats-Unis, ayant tous les dernières améliorations et accessoires. Parmi lesquels sont:

Le MOULINS DE SINGER à l'usage des familles et des manufactures
Le do HOWE do do do
Le do ÆTNA do do do
Le do FLORENCE do action reversible,
Un nouveau Moulin à Navette, avec table, prix $30; aussi un nouveau moulin elliptique à l'usage des familles, construit sur le principe de Wilcox et Gibb, prix (avec table complète) $23. Moulins pour fil ciré A. B. et C.

Je garantis tous les moulins faits par moi comme supérieur sous tous les rapports à ceux de tout autre manufacturier en Canada. J'ai des certificats de tous nos principaux établissements manufacturiers et des meilleures familles de Montréal, Québec, et de St. Jean, N. B. attestant leur supériorité. Ma longue expérience dans ce commerce et les grandes facilités pour manufacturer me mettent en état de vendre des Moulins à Coudre de Première Classe de 20 à 30 pour cent à meilleur marché que tout autre fabricant dans la Puissance. J'offre en conséquense aux agents de meilleurs moulins à de meilleures conditions

Les agents voyageurs et locaux feront bien de donner leur attention à ce sujet.

Un escompte spécial sera alloué au clergé et aux institutions religieuses.

Bureau principal: 365, rue Notre-Dame.
Manufacture: 48, rue Nazareth. Montréal.
Succursale: 22 rue St. Jean, Québec: 78 rue King, St. Jean, N.-B., et 18, rue Prince, Halifax, N.-E.

Toutes sortes de Moulins à coudre réparés et améliorés à la Manufacture, 48, rue Nazareth, et à la boutique au-dessus du Bureau, 365 rue Notre-Dame, Montréal.

J. D. LAWLOR,
365, Rue Notre Dame.
7 février 1870. aa—71

Magasin et Logement à Louer.

Un Magasin et Logement situé au No. 398 sur la RUE Ste. CATHERINE. Le Magasin contient toutes les garnitures nécessaires.

Possession immédiate. Conditions faciles.

S'adresser à
J. B. DELONGCHAMPS.
No. 398½ Rue Ste. Catherine.
Montréal, 31 Mars, 1870. bs—118.

LEWIS A. HART, M.A., B.C.L.,

NOTAIRE PUBLIC,
29, Rue St. François-Xavier, 29.
9 déc. 1869 aa—26

CHARBONS.

Coke de Newcastle,
Charbon pour forgerons,
Charbon à grille de première qualité,
Charbon à vapeur écossais,
Charbon à vapeur intercolonial.
Anthracite Américain, toutes grosseurs,
Anthracite Gallois, " "

A vendre par
J. & E. SHAW,
13, Rue Commune.

MAGASIN de THE ORIENTAL,

258, RUE ST. JOSEPH, 258,
A quelques portes à l'Est de la Rue Guy.

Thés odoriférants de la nouvelle récolte,
JAPONAIS, GUNPOWDER, IMPERIAL, HYSON,
THÉS de SOUCHONG pour le DÉJEUNER,
THÉS de CONGOU et d'OOLONG,
Vendus en détails aux prix des ventes en gros.

Vins, liqueurs, et divers articles délicates, avec les articles ordinaires d'un magasin d'épiceries de famille de première classe.
Pas de fausses solicitations. Venez vous satisfaire par vous même.

M. SCANLAN.
21 fév. cm.—89.

HABITS, PANTALONS ET VESTES DE BROADWAY,

DÉFI PORTÉ À
L'Europe et à l'Amérique
POUR LA
SATISFACTION GENERALE!

1870. MODES DU PRINTEMPS. 1870.

On peut les voir maintenant à
L'ATELIER DE TAILLEUR DE BROADWAY,
52, RUE ST. JEAN.

Les Messieurs pourront fournir leur Etoffe, et leurs vêtements seront faits avec le plus grand soin.

Les services de M. CHARLES RANCOUR, bien connu comme un coupeur de première ordre, ont été assurés à l'établissement.

REPARATION et NETTOYAGE par un procédé nouveau; DÉGRAISSAGE et REPASSAGE exécutés promptement et de manière à défier tout concurrence.

23 mars. 113

DENTISTES

LE DR. TRESTLER & FRERE,

DENTISTES,
Extraient les dents sans douleurs
AU MOYEN DU
Chloroforme ou du Gaz Hilariant,
Au No 243, RUE NOTRE-DAME,
MONTREAL.
sept.

ANNONCES DIVERSES.

GLACE! GLACE! GLACE!!

Le soussigné à l'honneur d'informer le public qu'ayant considérablement agrandi ses GLACIÈRES, il pourra, cette année, fournir de la glace à un plus grand nombre de consommateurs que par le passé.

Pour les prix s'adresser à
JOSEPH CHRISTIN,
119, Rue Sanguinet.
Montréal, 17 mars 1870. j 1 juil-107

GEORGE LAFLEUR,

MANUFACTURIER DE
RIDEAUX TRANSPARENTS POUR FENETRES.
227, Rue Notre-Dame,
MONTREAL.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer respectueusement à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir une manufacture de Rideaux transparents pour fenêtres. Ayant dans son établissement des artistes de première classe, il ose dire qu'il peut satisfaire tous les gens avec les couleurs les plus riches, pour maisons privées, Eglises, Magasins, Salons, etc. De nouveaux patrons magnifiques et de tous genres seront placés pour convenir avec les couleurs. Abats-jour en fil de métal pour logements, magasins et salons, toutes sortes de transparents illuminés pour exhibitions etc., Scènes pour Théâtres privés, Fleurs, Paysages, Rideaux transparents pour convenir avec les Tapis, Tapisseries et Draperies en Or, en Argent Crystal, velours et couleurs.

—AUSSI—

Décorations d'enseignes en or et en couleur de toutes sortes. Toute ouvrage sera promptemen et soigneusement exécutée au plus bas prix.

22 février, cm—87.

Day, Terrault & DeBlois

FONDEURS
ET
MANUFACTUREURS DE POELES, &C.
FONDERIE DES ARTISANS.
114,—RUE ANNE, (GRIFFINGTOWN),—114,
MONTREAL.

MM. DAY, TERRAULT & DEBLOIS, annoncent à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont constamment en main les articles de première classe suivants:

Couchettes en Fer,
Grillages de Portes et de Chassis,
Garnitures de Bureaux,
Capes de Cheminées,
Portes de Fourneau avec Cadre,
Trous de Tuyaux et Ronds pour Plafonds,
Laviers et Bains,
Plaques et Pieds de Poêle,
Charrues et ouvrages pour Forgerons,
Fonte pour Bâtisses de toutes sortes,
Colonnes, Solliveaux, Corniches,
Trusses, Clôtures, etc., etc.,
Machineries en Fonte de toutes sortes,
Sculptures et Ornements en Fonte,

TOUTES ESPÈCES DE
Patrons, Sculptures et Réparations
FAITES A ORDRE

Sous le plus court délai et au plus bas prix
Montréal, 14 mars 1870. cm-104.

A. BRODEUR,

Tailleur,
92, Rue Notre-Dame,
En face M.M. Préfontaine et Perrault.
30 avril. aa—144

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE CONTRE LE FEU, DE LA CITE DE MONTREAL

DIRECTEURS:
BENJAMIN COMTE, ECR.

R. A. R. HUBERT, ECR.,	AND. LAPIERRE, ECR.
HUBERT PARÉ, ECR.,	J.-BTE. HOMIER, ECR.
NARCISSE VALOIS, ECR.	N. VILLENEUVE, ECR.
JAMES E. MULLIN ECR.,	FERD. PERRIN, ECR.

Le principe sur lequel est basée notre Assurance Mutuelle est certainement le plus économique et le plus sûr; chaque année l'a prouvé depuis 1859.

Ce système d'assurance a encore l'avantage d'être national, puisque ce sont des Canadiens qui s'assurent entr'eux, et se dispensent ainsi d'aller verser leur prime en des mains étrangères.

D'ailleurs, les compagnies d'assurances basées sur un autre principe, reconnaisssent l'excellence du système mutuel, et il ne peut y avoir de danger que dans l'imprudence ou l'inexpériencedes administrateurs et de la direction, ce qu'a fort bien compris notre Assurance Mutuelle en choisissant des Directeurs expérimentés, et qui savent comment éviter les inconvénients et parer aux défectuosités qui existaient avant 1859. Ajoutons à cette garantie la prospérité croissante de la société actuelle depuis les quelques années qu'elle existe, et nous sommes certains d'un succès constant et marqué pour l'avenir, et cela sans augmenter les taux d'assurance qui ne sont guère que la moitié de ceux qu'on exige dans les autres sociétés.

Le Bureau de la Compagnie est au No. 2, rue St Sacrement.

ALFRED DUMOUCHEL,
Secrét—Trésorier,
21 Oct. 1867. aa—43

AVIS.

Circulaire du Printemps.

En exprimant notre gratitude de l'encouragement qui nous a été donné, nous prenons la liberté d'informer nos amis et le public en général que nous sommes en mesure de leur fournir des Bottes, des Souliers et des Claques de la meilleure qualité, et manufacturés par nous. Nous venons de recevoir un nouveau lot de Chaussures Anglaises, pour Messieurs, Dames et Enfants, très convenable pour le printemps. Aussi des Pantoufles de Dame en Kid Français unis et brodée avec ou sans talons; ainsi qu'un bel assortiment de Chassures Américaines, Bronzées ou noirs, avec des boucles en or ou argent plaqué, en aciers, et de différents patrons. Nous avons aussi dans nos marchandises le préservateur du cuir d'Olmsted, garanti pour rendre le Cuir Imperméable à l'eau. Nous avons aussi le célèbre verni d'Hawthaway et Fils, pour les chassures de femmes et d'enfants; ce Verni est garanti pour ne pas détériorer le cuir, il ne salit pas les vêtements. Nous vendons ce Verni en Gros et en Détail.

N. B.—Un lot considérable de Bottes pour Dames, convenables pour le Printemps et l'Été vendus à des prix excessivement bas.

BRODEUR & BEAUVAIS,
Successeurs de J. & T. BELL,
273, Rue Notre-Dame.
17 mars. am-107

A VENDRE ET A LOUER

A VENDRE.

Des Drapeaux, Pavillons et Union Jacks, Goudron, Poix pour Toits, Étoupe, Cordage, Agrès en fil d'Archal, Canevas, Huiles, Peintures, Étamines, Lampes, Suif, Caoutchouc, Ancres et Chaînes.

P. S. ROSS ET FRÈRE,
10, Rue des Sœurs-Grises
Montréal, 9 juin 1869. 177

AVOCATS & NOTAIRES

DOUTRE, DOUTRE & DOUTRE

J. D.—C.R. G. D.—B.C.L. J. BTE. D. L.L.B.
AVOCATS,
No. 57,—RUE ST. GABRIEL,— No 57
30 nov. 1869 aa—19

DORION, DORION & GEOFFRION

AVOCATS,
No. 43, RUE ST. VINCENT, No. 43.
AU DEUXIEME.
L'HON. A. A. DORION, G. R.
V. P. W. DORION, ECR.,
C. A. GEOFFRION, ECR.
12 juin 1867 jno—62

GUSTAVE A. DROLET

AVOCAT,
No, 30, Rue St. Vincent,
MONTREAL.
1er juin 1869. aa—169

L. S. COTE,

Avocat, L. L. B.
NO. 29, RUE ST. VINCENT,
MONTREAL.
M. COTÉ suivra les Cours de St. Jean d'Iberville.
7 sept. 1869. aa—251

DUHAMEL ET RAINVILLE

AVOCATS,
28, Rue St. Vincent.
JOSEPH DUHAMEL. H. F. RAINVILLE.
mai 1869. 152.

MEDECINES BREVETEES



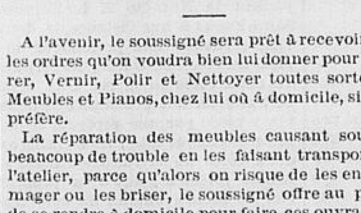
ANNONCES DIVERSES.

E. P. LACHAPELLE, M.D.

RUE ST. CONSTANT, No. 32,
Au coin de la Rue Vitré.
4 nov. fm—300

GEO. H. HAZELL,

CONFISEUR
ET
BOULANGER DE BISCUITS,
EN GROS
No. 6, Rue Bonsecours
MONTREAL.
Montréal, 28 avril 1869. a—142



AVIS AU PUBLIC EN GENERAL.

A l'avenir, le soussigné sera prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui donner pour réparer, Vernir, Polir et Nettoyer toutes sortes de Meubles et Pianos, chez lui où à domicile, si on le préfère.

La réparation des meubles causant souvent beaucoup de trouble en les faisant transporter à l'atelier, parce qu'alors on risque de les endommager ou les briser, le soussigné offre au public de se rendre à domicile pour faire ces ouvrages.

On promet satisfaction, vu que l'on n'emploiera que les meilleurs matériaux.

Le soussigné réfère le public à M. T. D. Hood, fabricant de pianos, chez qui il a fait des ouvrages de ce genre pendant onze ans.

Autres références:—MM. John Pratt, Adolphe Roy, Laurent et Laforce, Mme Joyal, etc.

PIERRE GOSSELIN,
No. 95 Rue St. Laurent,
Chez M. MÉLOCHE, Orfèvre.
Montréal, 8 Juin 1869. 175.

J. E. D'AVIGNON,

CHIMISTE ET DROGUISTE,

A à vendre les **Drogues** et les **Préparations Chimiques** les plus pures,

Teintures, Parfumeries,
et autres articles de toilette.

Les ordres des marchands de la campagne sont exécutés très promptement et à des prix excessivement réduits, pour *ARGENT COMPTANT.*

Dépôt pour la
Poudre à Boulanger de D'Avignon.
Agence Canadienne pour
L'ONGUENT ECLECTIQUE
ET
La Poudre de Santé de Derome
DISPENSAIRE DE LA CITÉ:
252, RUE NOTRE DAME.
(Vis-à-vis J. MUSSEN.)
Montréal, 17 avril 1869 aa—133

Dr. L. J. B. LEBLANC,

CHIRURGIEN DENTISTE,
(Elève et successeur du Dr. Jourdain.
No. 581, RUE CRAIG, AU COIN DE LA RUE OTA
MONTRÉAL.
De 9 à 5 heures,

Le DR. LEBLANC extrait les DENTS sans douleur, au moyen du GAZ.
28 avril aa—142

Bois de Corde à bon marché—

Au Clos de D. O'BRIEN, coin des Rues Craig et St. Charles Borromée, et coin des rues St. Paul et Place Dalhousie. Erable du Haut-Canada, $6.75 la corde, livré; *Birch* du Haut-Canada, $5.75 la corde livré. Aussi, un grand assortiment de Planches, Chevrons, Planches de Sapin, Lattes, etc., etc. Bois de Construction, Cèdres, Bois plat et carré.

19 février. fm—35

ANNONCES DIVERSES

Maison à Louer ou à Vendre,

A MILL-END près de l'Eglise. 10 appartements et dépendances.
S'adresser No. 56, Rue St. Laurent, chez
98 M. BRUCE.

AVIS.

Je n'ai aucun rapport avec les affaires de FRS. DE SALES PRÉVOST, mon fils, et il lui est expressément défendu de s'immiscer dans mes affaires.

G. M. PRÉVOST.
Terrebonne, 12 mars 1870. am-103

N. CODERRE,

Marchand-Tailleur,
No. 233, Rue St. Laurent,

Dans le magasin de JOLICŒUR et LAMY, où l'on trouvera des Draps, Casimirs et Tweeds de toutes sortes et des gouts les plus nouveaux. Il est prêt à exécuter avec ponctualité toute commande que l'on voudra bien lui confier à des prix très modérés.

18 août 1869. aa—234

Société permanente de construction DU District de Montréal.

DIVIDENDE No. 12.

AVIS est par le présent donné qu'un dividende de CINQ pour cent, faisant dix pour cent par année sur les part permanentes de cette Société a été déclaré et sera payable le et après le 1er Avril prochain au bureau de la dite Société.

Par ordre,
P. A. FAUTEUX,
Secrétaire-Trésorier.
Montréal, 11 février 1870. 79

G. SCOTT & CIE.,

No. 637, Rue Craig,

Manufacturiers de Patrons et Objets en Fonte de tous genres.

Aussi Modèles pour le Bureau des Brevets promptement et élégamment exécutés.

19 nov. aa—10



FETES! FETES! FETES!

PRESENTS! PRESENTS! PRESENTS!

UN MAGNIFIQUE ET UTILE PRESENT!

Un souvenir durable et agréable à ceux qui ont besoin de Lunettes pour voir.

Allez chez LAZARUS, MORRIS ET CIE., 295 Rue NOTRE-DAME (second étage), qui ont un magnifique FONDS de belles LUNETTES EN OR, et de LORGNONS arrangés avec nos célèbres LENTILLES parfaites fabriquées par nous et garanties pour cinq années. Les meilleures dans le monde pour fortifier et préserver la vue.

On ne peut trouver de présent plus acceptable pour nos parents, amis, ou ceux qui ont besoin de Lunettes.

Elles sont belles, utiles et durent plusieurs années sans qu'il soit nécessaire de changer.

Les Verres peuvent être remplacés par de semblables.

A vendre par nous seulement.
30 oct. 297

LECTURES DE M. DESSAULLES

A
L'Institut-Canadien.

AFFAIRE GUIBORD.

La première de ces intéressantes lectures est terminée. On peut s'en procurer des copies chez les éditeurs, MM. LOUIS PERRAULT & CIE, 134, Rue St Jacques, à la librairie nouvelle de MM. ALPHONSE DOUTRE & CIE, et à la Salle de lecture de l'Institut.

PRIX - - - - 25 cents.
24 fév. 1870. 89

SACS POUR GRAINS.

A vendre à bas prix.
LEWIS S. BLACK & THOM,
184, Rue McGill.
Juin 1869 aa—181

GRANDE EXPLOSION

—A LA—
Cantine de Jos. BEEF,
VIS-A-VIS L'HOTEL DE VILLE.

Lunch libre, plus un verre de Punch. Le tout pour 5 cts. Oie routi, Tortue et Dinde, le tout pour 10 cts. Charretiers, seulement 5 cts., Millitaires, plein prix. Café chaud, pain et beurre, 5 cents.

On vend le *Witness* à la Cantine de Jos.

Pas de gêne, mangez à votre goût avant de payer votre compte.

8 fév. 75

GRAINES! GRAINES! GRAINES!

JAS. GOULDEN,

Pharmacien — Chimiste,
177 et 179 Rue St. Laurent,
(*Près le Marché*)
MONTREAL,

Offre en vente un assortiment considérable de Graines pour Champs et Jardins Potagers, Fleurs de France, d'Angleterre et des Etats-Unis. Elles sont garanties fraiches et considérées une des meilleures collections du Canada.

ELLES CONSISTENT EN

Fevres,	Concombres,	Persils,
Betteraves,	Laitues,	Piments,
Choux,	Blé-d'Inde,	Pois,
Carottes	Melons,	Radis,
Choux-Fleur,	Moutarde,	Epinards,
Céleri,	Oignons,	Raves,
Mil,	Panais,	Tomates,
Cerfeuil,	Citrouille,	Marjolaine.

Un escompte libéral sera accordé aux marchands et aux sociétés d'Agriculture, qui s'en procureront en certaine quantité.

Sur demande on envoie un catalogue.

On trouvera à la même Pharmacie:
MEDECINES PATENTES, TEINTURES, BANDAGES,
BOUTEILLES DE NOURRICES, &c.
AUSSI LE
NITRO-KALI DE GOULDEN
OU
ESSENCE DE SAVON

Supérieure à aucune maintenant en usage. Elle est garantie comme faisant le savon sans graisse ou lessive eu avec peu ou pas de trouble.

A vendre partout chez les principaux Droguistes et Epiciers.

31 mars 1870. 118.

STEAMERS

La Compagnie de vapeurs Océaniques de Montréal



Ayant le contrat du Gouvernement du Canada pour le transport des MALLES CANADIENNES et AMÉRICAINES.

1869. ARRANGEMENTS D'ETE. 1869.

Les LIGNES de cette Compagnie se composent des vapeurs en fer de première classe, à double engin, des chantiers de la Clyde, dont les noms suivent:

SCANDINAVIAN	3000 Tonnes	(en construction)
PRUSSIAN	3000 do	Lt. Dutton R N R
AUSTRIAN	2700 do	Capt. Wylie
NESTORIAN	2700 do	Capt. A. Aird.
MORAVIAN	2650 do	Capt. Brown.
PERUVIAN	2600 do	Capt. Ballantine.
GERMANY	3250 do	Capt. Graham.
EUROPEAN	2646 do	Capt. Barclay.
HIBERNIAN	2434 do	Lt Smith, R N R
NOVA-SCOTIAN	2300 do	Capt. R. S. Watts.
NORTH-AMERICAN	1784 do	Capt. Richardson.
DAMASCUS	1600 do	Capt. Trocks.
OTTAWA	1831 do	Capt. Archer.
ST. DAVID	1650 do	Capt. Grange.
ST. GEORGE	1468 do	Capt. Jones.
ST. ANDREW	1432 do	Capt. Scott.
ST. PATRICK	1207 do	Capt. H. Wylie
NORWAY		Capt. Meylius.
SWEEDEN		Capt. Menzie.

Les VAPEURS de la LIGNE de la MALLE de LIVERPOOL (faisant voile de Liverpool tous les JEUDIS, et de Québec tous les SAMEDIS, touchent à Loch Foyle pour débarquer et recevoir à bord les Passagers et les Malles venant ou allant en Irlande ou en Ecosse), doivent être envoyés de Québec comme suit:

NESTORIAN	Mai 8
PRUSSIAN	Mai 15
AUSTRIAN	Mai 22
MORAVIAN	Mai 29
HIBERNIAN	Juin 5
PERUVIAN	Juin 12

Prix du passage de Québec:
Cabine .... $70 à $80
Pont 25

Les VAPEURS de la LIGNE GLASGOW (faisant voile de Glasgow tous les MARDIS, et de Québec pour Glasgow tous les JEUDIS), doivent être envoyés de Québec comme suit:

OTTAWA	Mai 6
ST. DAVID	Mai 13
ST. ANDREW	Mai 20
ST. PATRICK	Mai 27
DAMASCUS	Juin 3
ST. GEORGE	Juin 10

Prix du passage de Québec:
Cabine $60
2ème Cabine 40
Pont 25

Il y a à bord de chaque vaisseau un chirurgien expérimenté.

On ne pourra assigner les chambres avant qu'elles ne soient payées.

Pour le bagage et autres détails, s'adresser à Portland à J. L. FARMER ou à HUGH et ANDREW ALLAN; à Québec à ALLANS, RAE et Cie.; au Hâvre, à JOHN M. CURRIE, No. 21 Quai d'Orléans; à Paris, à GUSTAVE BOSSANGE, 25 Quai Voltaire; à Anvers, à AUG. SCHMITZ et Cie; à Rotterdam à G. P. ITTMANN et ZOON; à Humburg, à W. GIBSON et HUGO; à Belfast, à CHARLEY et MALCOLM; à Londres, à MONTGOMERIE et GREENHORNE, 17 rue Grace-church; à Glasgow, à JAMES et ALEX. ALLAN, 70 rue Great Clyde; à Liverpool, chez les frères ALLAN, rue James ou chez

H. & A. ALLAN,
Coin des rues Youville et Common.
19 Avril 1869. aa—134

H. B. WARREN,



Manufacturier de Balances,

A constamment en mains Balances de fantaisie pour comptoir et à balancier que le poids seul d'une mouche peut faire baisser. Aussi un assortiment complet de balances avec plate-forme pour comptoir, lesquelles sont toutes garanties. Fabrique et Salle d'échantillons, No. 216, Ruelle des Fortifications, près le Carré Victoria, Montréal.

2 novembre 1869. aa—298

C. & A. LARIN,

BUREAU D'EXPRESS et de COLPORTAGE,
70, Grande Rue St. Jacques,
MONTREAL.

Nous offrons au service du Public, quantité de Wagons simples ou doubles, avec ou sans couvertures, pour le déménagement des Meubles, Pianos, etc., etc., Colis et Bagages transportés aux Bureaux ou Chemin de Fer et *vice versâ*. Voitures de fantaisie ou Sleighs pour parties de campagne ou promenades à la ville, toujours à la disposition du public.

—AUSSI—

ECURIES considérables et de première classe comprenant un assortiment des plus jolies Voitures du dernier genre et des plus confortables, tirées par un ou deux chevaux, à discrétion.

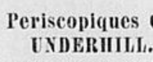
Commandes exécutées promptement.

LAISSER LES ORDRES AU BUREAU
70, Grande Rue St. Jacques, ou aux Ecuries, 88, Rue St. Joseph.

CHS. LARIN, JR. ADOLPHE LARIN.
5 mars 1870. cm-97.



ET



VITRES.

SI VOUS AVEZ LA VUE COURTE, procurez-vous une paire de

Lunettes Periscopiques Concaves de UNDERHILL.

Si votre vue s'affaiblit, ayez une paire de

Lunettes Périscopiques Convexes d'UNDERHILL.

Les Lunettes ci-dessus sont très soigneusement montées avec des Cristaux ou des Vitres de première qualité, préparés et ajustés d'après le système du Professeur WOLLASTON, et sont recommandées par les plus *éminents Oculistes de l'Europe et de l'Amérique*, de préférence à toutes autres.

Toujours en mains un grand assortiment d'INSTRUMENTS D'OPTIQUE et de MATHÉMATIQUE de qualité et d'un fini supérieurs.

Copiez l'adresse.

JOHN UNDERHILL,
Opticien consultant et Pratique,
387, RUE NOTRE-DAME,
(*Porte voisine de Chs. Alexander & Fils.*)
22 déc. 37

OCCULISTE & AURISTE

DR. L. O. THAYER,

Le célèbre OCULISTE et AURISTE du Collége McGill, peut être consulté tous les jours au No. 153, Grande Rue St. Jacques.

Mlle. M. A. Hyde, Alburg Springs, Vermont, devenue aveugle par inflamation, renvoyée guérie; M. P. McGrath, Clinton, N. lui a rendu la vue par l'extraction d'un morceau de fer dans la cataracte de l'œil.

A. Lacoste, N. Y., tumeur sur la paupière guérie. Mlle Deschamps, St. Paul, œil artificiel posé, qu'on ne peut distinguer de l'œil sain; M. J. Croil, de Cornwall, sourd de l'oreille droite, guéri; J. Pigeon, village St, Jean-Baptiste, yeux louches guéris; Mlle Hurty, Lacolle, *même guérison.*

30 avril. aa—144

LE REGENERATEUR INDIEN PATENTE

D M. LOUIS LARIVE.

Voulez-vous empêcher la chûte de vos cheveux? Voulez-vous avoir une belle chevelure? Voulez-vous faire disparaître l'inconvénient d'un crâne chauve? Voulez-vous un excellent remède contre les maux de têtes? Usez du *Régénérateur Indien* de M. Louis Larivé.

En vente chez tous les Pharmaciens.

LOUIS LARIVÉ,
11 jan—aa—51 Rue Ste. Elizabeth, Montréal.

A. W. HOLDSTOCK,

PROFESSEUR de DESSIN, PEINTURE, &c.
COIN DES RUES
CRAIG et St. PIERRE.
2 4 fm-39

CHEMINS DE FER

GRAND TRONC



CHEMIN DE FER LE GRAND TRONC DU CANADA.

1869—ARRANGEMENTS D'HIVER—1869.

Les Trains laissent maintenant la Station Bonaventure comme suit:

POUR L'OUEST:

Express de jour pour Ogsdensburg, Ottawa, Brockville, Kingston, Belleville, Toronto, Guelph, London, Brantford, Goderich, Buffalo, Détroit, Chicago et toutes les autres places de l'Ouest à .... 9.10 A M
Express de nuit do do ...... 8.30 P M
Train Omnibus pour Kingston et les stations intermédiaires, à .... 7.00 A M
Trains pour Lachine à 8.00 A.M., 9.30 A.M. 3.00 PM et 5.00 P. M.

POUR LE SUD ET L'EST.

Train Omnibus pour Island Pond et les stations intermédiaires .... 7.0 A M
Express pour Boston .... 8.40 A M
Express pour New-York et Boston viâ le Vermont Central .... 3.30 P M
Express pour Island Pond et Gorham .... 2.00 P M
Express pour New-York viâ Plattsburgh, le Lac Champlain, Burlington et Rutland, à .... 3.00 P M
Express de Nuit pour Québec, Island Pond, Gorham et Portland, arrêtant entre Montréal et Island Pond à St. Hilaire, St. Hyacinthe, Acton, Richmond, Sherbrooke, Waterville et Coaticooke, seulement à .... 10.10 P M

Chars dortoirs pour chaque convoi de nuit. Bagage marqué (checked).

Le steamer *Carlotta* laisse Portland tous les Samedis Après-Midi (après l'arrivée du train laissant Montréal le vendredi soir) pour Halifax, Nouvelle-Ecosse, et retournant le Mercredi.

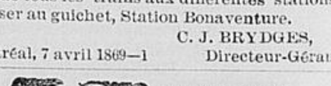
Il y a à bord un confort excellent pour les passagers et toutes facilités pour le fret.

Les Vapeurs de la Compagnie Internationale, qui sont en correspondance avec le Chemin de Fer le Grand Tronc, laissent Portland tous les Lundis et Jeudis à 5 hs. P. M., pour St. Jean, N. B., etc.

On peut se procurer des Billets à toutes les principales Stations de la Compagnie.

Pour plus de détails et le temps de l'arrivée et du départ de tous les trains aux différentes stations, s'adresser au guichet, Station Bonaventure.

C. J. BRYDGES,
Montréal, 7 avril 1869—1 Directeur-Gérant



GREAT WESTERN DU CANADA.

A compter de cette date, jusqu'à avis contraire, les Trains laisseront TORONTO aux heures suivantes:

Train Express à 7 hs. A.M., pour l'Est et l'Ouest.
" " à midi do do
" Omnibus à 4.45 heures P.M. do do
" Passagers et Fret à 5½ h. P.M. do do

LES CÉLÈBRES
VOITURES-SALONS de PULLMAN

Feront le trajet sur l'Express Est Atlantique, et Express Ouest Pacifique.—CHARS-DORTOIRS, (*Palace Sleeping Cars*) sur tous les trains de nuit. LES CONNEXIONS se font au Pont Suspendu avec les trains du New-York Central R. R., pour Buffalo et tous les endroits à l'Est et à Détroit, avec les chemins de Fer Michigan Central, Michigan Southern, et le Détroit et Milwaukee pour tous les endroits à l'Ouest, ainsi que les Steamers pour Cleveland, Sandusky, Lac Supérieur et Rivière St. Clair; et à Toronto avec le Grand Tronc et les chemins de Fer du Nord.

Les TRAINS DE TORONTO A HAMILTON se réunissent aux Trains Express de l'Est et l'Ouest sur la voie de Paris, London, Guelph, Petrolia, Sarnia, Détroit, Chicago, Milwaukee, etc.

W. K. MUIR, Surintendant Général.
Bureau principal, Hamilton.
2 avril 1870. 120

TRANSPORT DES MALLES

BUREAU DE POSTE, Montréal, 17 Mai 1869.

Distribuées A. M.	Distribuées P. M.	MALLES.	Levées A.M	Levées P.M
		ONTARIO.		
8.00	......	Ottawa, p. chemin de fer (a)	7.30	6.00
8.00	......	Province d'Ontario ...... (a)	7.30	6.30
	5.15	Rivière Ottawa p. vapeur.	6.00	....
		QUEBEC.		
8.00	......	Chemin de fer Arthabaska et Trois-Rivières	.....	7.00
11.00	......	Do Caug. et Hemmingford	.....	3.30
8.00	2.00	Chemin de fer Montréal, Sherbrooke et I. Pond...	6.00	11 5 7
8.00	......	Cité de Québec p. chemin de fer et à l'Est	.....	7.05
8.00	......	Cité de Québec p. vapeur	.....	6.10
8.00	......	Chemin de fer Richmond et Québec	.....	7.00
10.00	......	Do St. Jean et Rouses' Pt...	.....	3.3
10.00	......	Shefford et la Jonction du chemin de fer Vt.........	.....	3.30
		MALLES LOCALES.		
9.30	....	Beauharnois	7.00	.....
11.00	......	Chambly (aussi 6 a.m) et St Césaire	.....	2.00
11.00	......	Contrecœur, Varennes et Verchères	.....	2.00
10.00	......	Côte St. Paul et Tanneries Ouest	10.30	.....
11.00	5.15	Huntingdon	7.00	3.30
9.30	5.15	Lachine	7.00	3.30
10.00	......	Laprairie et St. Lambert ..	.....	1.15
11.00	......	Longueil	6.00	2.00
......	5.15	New Glasgow, Sault au Récollet et Terrebonne	7.00	.....
8.30	5.00	Pointe St. Charles	8.30	5.00
8.00	......	St. Eustache, St. Laurent et St. Martin	7.00	.....
......	2.45	St. Jérôme, Ste Rose et Ste Thérèse	7.00	.....
8&10	......	St. Jean et Station St. Armand	8.00	3.30
8.00	......	Trois-Rivières par la Rive Nord	.....	1.30
		PROV. MARITIMES.		
......	......	N. Brunswick et Isle P. E.	...	1.15 / 7.00
......	......	Halifax, N.-E	...	1.15 / 7.00
......	......	(Chaque malle pour Halifax, d'où se fait l'expédition à l'arrivée des vapeurs de New-York, comprend celle de T.-Neuve.	.....	7.00
		ETATS-UNIS.		
8&10	......	Albany, Boston, Buffalo, Burlington, N.-York, &c.	...	3.30
8&10	......	I. Pond & Portland	...	1 & 7
8.00	......	Etats de l'Ouest	7.30	6.30

INDES OCCIDENTALES.

Lettres, &c, payées d'avance *viâ* New-York, sont expédiées chaque jour à New York d'où partent les autres malles.
Pour Havane et Indes Occidentales, *viâ* Havane, tous les Jeudis P. M. 3.30
Pour St. Thomas, les Indes Occidentales et Brézil, le 23ème jour de chaque mois.

GRANDE BRETAGNE.

Par la Ligne Canadienne, Vendredi 7.00
Par do Cunard: *viâ* N.-Y., Lundi 3.30
Par Brême (si l'adresse le comporte) *viâ* N.-Y. ...... Mardi ....

a) Les sacs de la malle pour les chars pour Ontario sont ouverts de 8.10 a.m. à 7.10 p.m.
Do do pour I.P.R ouverts jusqu'à 1.40 p.m.

Les lettres enregistrées doivent être déposées 15 minutes avant la fermeture des malles.
Les boîtes à lettres dans les rues sont visitées à 10.30 A.M., 1.15, 5.45 et 9.00 P.M. Le Dimanche à 9.00 P.M.

SEATH,

35, GRANDE RUE ST. LAURENT,
VEND
Des Hardes Faites à meilleur marché que les moins coûteuses.

Pardessus pure laine - - $6.00

Voyez pour la grande Vente de Décembre.